

**LA
PERSECUTION
DU
PEUPLE
KURDE
PAR LA
DICTATURE
DU BAAS
EN SYRIE**



par ISMET CHERIFF VANLY

Regards sur la pensée du Baas

LE “MEIN KAMPF” SYRIEN CONTRE LES KURDES

traduit, introduit, commenté et annoté par

Ismet Chériff Vanly

دراسة

عن محافظة الجزيرة .

من النواحي

القومية

الاجتماعية

السياسية

للاذم لله
محمد طاب هلال
ئيس السعة الساتية بالحكة

Les faits restant des faits, les opinions exprimées par le commentateur n'engagent que sa responsabilité personnelle.

I. C. V.

INTRODUCTION

Nous nous proposons dans cet opuscule de présenter à l'opinion publique arabe et mondiale, et de soumettre à l'attention des organisations internationales intéressées — ou désintéressées — un livre écrit en arabe sur les Kurdes, dû à un Mohamed Talab Hilal, Syrien arabe, ou Arabe syrien, aujourd'hui ministre à Damas.

Depuis le début de la révolution du Kurdistan irakien en 1961, quelques livres ont été écrits par des Arabes nationalistes sur les Kurdes, tels que "La Question kurde et le nationalisme arabe dans le combat de l'Irak" (sans date), de Mahmoud Al-Dourreh, officier irakien, "Limelight on the North of Iraq", en deux éditions arabe et anglaise, Bagdad 1965, de Nauman Al-Kanaani, autre officier irakien, "Iraq and its North", en deux éditions arabe et anglaise, sans nom d'auteur, publié par Dar Al-Jumhuriyah, Bagdad 1965 (par les soins du gouvernement irakien), "Kassem et les Kurdes, Poignards et montagnes", Bagdad 1961, de Ahmed Fauzi, également irakien, ce dernier livre étant moins antikurde que les autres et cherchant à engager un dialogue.

On en connaît le genre: pour combattre le mouvement de libération nationale kurde, on s'efforce de le discréditer, de "prouver" que les Kurdes ne constituent ni un peuple ni une nation, mais un "agglomérat de tribus" sans conscience nationale et sans culture, parlant un idiome qui n'est pas une langue, mais "un ramassis hétérogène de vocabulaires étrangers", et s'adonnant au "brigandage" en guise de mouvement national. Voilà qui nous ramène aux années vingt et trente, lorsque paraissaient des écrits turcs du même genre, alors que le Kurdistan septentrional ou turc cherchait à se libérer, les armes à la main. Le procédé est classique, familier au colonialisme, au nazisme et au fascisme, et ce n'est pas les peuples qui ont souffert ou qui souffrent encore de ces fléaux qui nous démentiront.

Sur le plan scientifique et historique, de telles assertions calomnieuses ne sont pas prises au sérieux. Il n'y a pas lieu, ici, par conséquent, d'y répondre, de prouver une évidence et un fait, à savoir que les Kurdes constituent une nation, et une nation opprimée.

3 | Ces publications restent toutefois inquiétantes par leurs implications morales — ou immorales —, politiques et militaires.

Il est donc nécessaire que le monde en prenne conscience. Les Arabes d'ailleurs les premiers, car il en va de leur réputation dans le monde, du sens même de leur mouvement et de leur personnalité. De tels écrits contre un peuple voisin, et musulman de surcroît, luttant pour sa libération nationale au même titre que les Arabes, constituent une tâche sombre et honteuse dans l'histoire d'une nation qui a souvent été féconde, lumineuse, propre.

Une grave question, en particulier pour les Arabes, résulte du fait observé que plus leurs dirigeants se disent démocrates, révolutionnaires ou socialistes, plus leurs attaques contre leurs voisins opprimés deviennent haineuses et leur opposition au mouvement kurde sanglante. La démocratie, le socialisme sont-ils donc si malades ? Le nationalisme arabe dit révolutionnaire est-il donc à condamner ?

Ce qui est à condamner ce sont ces Arabes gouvernants, ces dictatures militaires qui se disent démocrates et socialistes et qui, en vérité, ne le sont pas. C'est leur politique qui est à condamner, ce fascisme qui n'a pas le courage de se nommer et qui, à bon compte, se travestit de slogans apparemment progressistes qu'il galvaude et trahit.

C'est pourquoi cet opuscule s'adresse en premier lieu à tous les démocrates, quels qu'ils soient, gouvernements, groupements politiques ou particuliers, à tous ceux qui attachent de l'importance à l'homme, à ses droits, et à la lutte des peuples opprimés pour leur liberté.

Le livre de Mohamed Talab Hilal, que nous avons choisi, est encore plus inquiétant que les autres. Long de 160 pages, intitulé "Etude sur la province de Djazireh, du point de vue national, social et politique", il a été écrit en 1963. Lieutenant — encore un militaire —, son auteur était alors, il nous le dit, chef de la "Police politique" (Al-Shou'ba al-siyasiyyeh) de Hasaka, ou Djazireh. Cet ouvrage n'est pas en vente dans les librairies et reste inconnu du public: document secret de l'Etat, il sert à "éclairer" uniquement certains membres du gouvernement, la direction du parti Baas et les chefs de la police politique. Ce n'est qu'au début de 1968 qu'un exemplaire en est tombé entre les mains du Parti démocrate kurde en Syrie (P.D.K.-S), qui lui a consacré un article dans son organe "Le Démocrate" no 12. Le Parti démocrate du Kurdistan (irakien) a fait de même, dans son organe "Khebat" no 501, d'avril 1968.

A cette découverte, la réaction du gouvernement de Damas a été caractéristique: "Notre politique envers les Kurdes, se défendait-on, n'est pas la même que celle préconisée dans ce livre". C'est que le scandale a été double: d'un côté, le gouvernement baasiste de Damas applique bien les plans proposés par l'auteur pour anéantir les Kurdes de Syrie en tant que nationalité, et, de l'autre, l'auteur, entre-temps, d'obscur lieutenant, était devenu ministre. En récompense de son zèle et de la "justesse" de ses vues, Mohamed Talab Hilal a été promu d'abord gouverneur de la province de Hama, avant de devenir ministre de l'approvisionnement dans le cabinet Zouayyen.

La réaction défensive d'un régime se targant sans cesse d'être révolutionnaire et à la pointe du combat, donne déjà une idée de tout ce qui est odieux dans l'œuvre de cet auteur. On s'en sent honteux. Voilà un hitlérisme qui n'ose pas dire son nom.¹

Ce hitlérisme se manifeste dans les plans dits "socialistes" appliqués par le régime baassiste pour anéantir la population kurde en Syrie, particulièrement en Djazireh, à commencer par cette laborieuse et méritante paysannerie qui a fait de cette région le grenier même du pays. Nous avons décrit en détail cette politique et ses conséquences dans un opuscule intitulé "Le Problème kurde en Syrie, plans pour le génocide d'une minorité nationale",² avant d'avoir pris connaissance de l'œuvre de Mohamed Talab Hilal, qui l'a directement inspirée.³ Mieux, cette politique n'est qu'une fidèle mise à exécution des plans proposés par l'auteur en question.

Dans les pages suivantes nous serons parfois amenés à comparer les vues exprimées dans ce livre avec des vues semblables de Hitler, tirées de son fameux "Mein Kampf". Cette comparaison s'impose, et le lecteur s'en rendra compte, bien que les deux auteurs ne soient pas du tout du même calibre, et en dépit de différences de conceptions ou de contexte qui s'expliquent aisément et sont dans l'ordre des choses. Une de ces différences c'est que Hitler basait sa politique sur le concept de "race" et de la "pureté de sang". Tel n'est pas le cas avec l'aile chauvine du mouvement nationaliste arabe, mais le résultat est le même. Que ce soit au nom de "la supériorité de la race aryenne germanique" ou de "la mission éternelle de la nation arabe", on débouche dans l'aliénation, dans le domaine de la démence et de la barbarie. On dénigre les peuples voisins, on leur conteste d'avoir une culture, voire une histoire et une langue, et l'on cherche des boucs émissaires, désignés à la persécution, à la discrimination, et finalement à la dispersion et au massacre: les Juifs pour Hitler, les Kurdes pour les Aref et autres Hilal. Il va sans dire que Hitler et ses bandes sont seuls en cause et non le peuple allemand acquis désormais à l'idéal démocratique, aujourd'hui partagé comme les Kurdes et ami du peuple kurde.

Reste à souligner ce véritable sentiment de persécution qui semble s'être développé au sein des Arabes et que l'on découvre tout le

1. Nous mettrons à la disposition de tous ceux qu'intéresserait la question et qui voudraient poursuivre et approfondir cette enquête, le texte arabe original, intégralement photocopié, de l'ouvrage de Mohamed Talab Hilal, son unique exemplaire original imprimé, qui tomba aux mains du P.D.K.-S, restant à notre disposition.

2. Opuscule en deux éditions française et anglaise, cette dernière sous le titre "The Kurdish problem in Syria, Plans for the genocide of a national minority", édité par le Comité pour la défense des droits du peuple kurde, janvier 1968.

3. Dans notre opuscule sur "Le Problème kurde en Syrie, plans..." nous avons fait état d'un autre document accablant sur la politique baassiste à l'égard des Kurdes de Syrie, à savoir un article du journal baassiste interne "Al-Mounadel", no 11, de mi-décembre 1966, sous le titre "Rapport sur les plans d'établissement de fermes d'Etat dans la province de Hasaka". Nous possédons actuellement un exemplaire original de ce numéro dudit journal, dont nous mettrons des photocopies à la disposition de ceux qui s'y intéresseraient.

long de ce livre: l'univers entier, l'Est communiste et l'Ouest capitaliste s'alliant pour la cause, s'est ligué contre l'arabisme; le mouvement de libération nationale kurde ne peut être, par conséquent, que l'œuvre maléfique de ce monde étranger et hostile, un instrument infernal fabriqué pour détruire l'arabisme. Il faut donc le détruire avant d'être détruit par lui. Ce sentiment maladif mais dangereux peut s'expliquer par la néfaste politique impérialiste de certaines grandes puissances au Moyen-Orient, politique dont les Arabes ne voient les séquelles que dans le corps de leur propre nation, jamais dans ceux des nations voisines, des Kurdes en particulier. Ce sentiment s'est tellement enraciné ces dernières années que l'on retombe, là aussi, dans le domaine de l'aliénation collective, image d'un égocentrisme primaire et désespérant, d'un monde manichéiste où seul "le moi" arabe collectif représente les forces du bien. On ne voit plus, partout, que des ennemis, même là où il y a un ami, un peuple encore plus opprimé que les Arabes.

Ce sentiment de persécution et un nationalisme outrancier et intégral, tirant ses sources de l'époque glorieuse de la conquête arabo-musulmane, tout en ignorant l'esprit de fraternité et les nobles valeurs de l'islam, expliquent — sans nullement l'excuser, l'attitude négative ou franchement hostile des dirigeants du Machreq arabe⁴ envers le peuple kurde.

Une raison non moins déterminante de cette attitude est la peur de ces dirigeants de voir le peuple kurde s'ériger un jour en Etat national et, ce faisant, reprendre les parties du Kurdistan que l'impérialisme mondial avait injustement placées sous la domination des Arabes, à la suite de la première guerre mondiale. Dans sa présente phase, et pour des raisons historiques qu'il invoque, le mouvement kurde ne demande pas la séparation. Mais nos amis arabes devraient savoir et admettre que les Kurdes ont autant de droits sur leur propre pays que les Arabes sur le leur, et qu'un jour viendra où ils exerceront leur droit à l'autodétermination, sans empiéter sur le sol de personne.

Nos amis arabes, avons-nous dit. Sans doute, car l'amitié arabo-kurde, malgré les drames de l'heure, subsiste, et nous y croyons sincèrement. Ce que nous souhaitons à ces amis, c'est de se débarrasser au plus vite d'un sentiment de persécution qui a pris les proportions d'un complexe, qui bouche leurs horizons et leur interdit de voir clair même dans leurs intérêts. Nous leur demandons aussi de tendre la main de l'amitié et de la fraternité au peuple kurde, dans un respect mutuel des droits et de la personnalité de chacun.

Nous savons par ailleurs qu'une grande majorité du peuple arabe, à commencer par les Syriens, désapprouve et condamne les vues, les plans et la politique présentement suivis par les régimes baassistes contre les Kurdes. C'est à eux, en particulier, que nous nous adressons, avec l'espoir qu'ils agiront de sorte que leurs gou-

4. Par Machreq (Orient) arabe il faut entendre les pays arabes d'Asie, peut-être aussi l'Egypte, à l'exclusion des pays du Maghreb (Occident) arabe, soit le Maroc, l'Algérie et la Tunisie.

vernements s'inspirent des hautes valeurs de leur histoire et de l'islam, sans négliger l'esprit de notre siècle, qui est celui de la liberté et de la fraternité et non de la barbarie. L'une des formations politiques progressistes de Syrie, le Mouvement des nationalistes arabes, rangé aujourd'hui dans l'opposition contre la direction régionale du Baas qui gouverne — et qui est à distinguer de la direction nationale de ce parti, pareillement dans l'opposition — a, d'ores et déjà, tendu cette main aux Kurdes. Ce fut à la suite de pourparlers menés, au cours de l'été 1968, entre la direction de ce Mouvement et celle du P.D.K.-S. Nous nous en félicitons.⁵

Mais notre propos s'adresse aussi à tous les Arabes de bonne foi qui, guidés par un sentiment national légitime, ont été poussés, par des gouvernements coupables, à prendre part à la campagne antikurde. Puissent-ils voir plus clair à présent et se mettre d'accord avec leur conscience.

Il s'adresse même à ces responsables baassistes qui ont honte de leurs propres plans et qui découvrent, en les manipulant, que leurs mains sont devenues des mains sales. Puissent-ils laver leur saleté en abandonnant leurs plans, en rendant justice au peuple kurde, en acceptant la démocratisation de la Syrie, en libérant les détenus politiques, arabes ou kurdes, et ils sont légion, qui peuplent leurs prisons.⁶

Le régime actuellement au pouvoir à Damas tremble dans ses assises, combien fragiles sans la force armée dont il dispose pour sa protection, devant le mécontentement populaire grandissant, l'activité des partis politiques arabes de l'opposition,⁷ la résistance du peuple kurde, encadré par le P.D.K.-S, et la condamnation, par l'opinion publique internationale et la presse mondiale, de sa politique envers ce peuple.

Nous nous plaignons à relever le rôle joué par la presse mondiale à rendre le régime syrien de plus en plus conscient de l'ampleur de sa faute à propos de sa politique antikurde. La réaction de cette presse à notre précédent opuscule sur "Le Problème kurde en Syrie..." a été, à cet égard, positive et encourageante⁸. Nous nous permettons d'espérer qu'il en sera de même pour ce qui est du présent.

La diffusion qu'a reçue notre précédent opuscule n'eût pas été possible sans le concours de nombreux amis et, en particulier, des associations pro-kurdes à l'étranger et du réseau des organisations kurdes à l'intérieur et à l'extérieur. Nous en mentionnons l'International Society Kurdistan (Amsterdam), la Deutsch-Kurdischen

5. Voir dans l'annexe I, à la fin de cette brochure, la déclaration du Mouvement des nationalistes arabes au sujet du problème kurde en Syrie.

6. Parmi les personnalités politiques actuellement emprisonnées en Syrie, nous mentionnons, en particulier, M. Georges Habash, membre dirigeant du Mouvement des nationalistes arabes: nous nous associons à tous ceux qui demandent sa libération, avec ses amis.

7. Voir dans notre annexe II la liste des formations et groupements politiques actuellement actifs en Syrie, avec mention de leurs tendances.

8. Voir dans notre annexe III une liste d'articles récents parus dans la presse mondiale sur le problème kurde en Syrie.

Gesellschaft (Hamburg et Braunschweig), le Comité de Solidarité à la Révolution Kurde (Paris) et, pour le mouvement kurde, les organisations du P.D.K., l'Association des Etudiants Kurdes en Europe, avec ses quatorze branches dans divers pays de l'Ouest et de l'Est européens, le Committee for the Advancement of Kurdistan in the United Kingdom, le Committee for the Advancement of Kurdistan in the United States, le Comité pour la Défense des Droits du Peuple Kurde et l'Association des Réfugiés Kurdes en Suède. Nous les en remercions vivement et les invitons à persévérer dans la même voie.

Nous ne voulons pas terminer cette introduction sans dire combien il nous a été pénible de tracer sur le papier, en parlant d'un certain nationalisme arabe, les mots "barbarie", "hitlérisme", "fascisme" et "aliénation", mêlés, certes, à ceux d'histoire glorieuse, de nobles traditions et d'amitié. C'est que l'analyse des faits, hélas! m'y oblige. Je l'ai fait en ami, en homme consterné devant le spectacle que nous offre aujourd'hui le Moyen-Orient. Mon souhait est que je sois compris.

Ismet Chériff Vanly

Amsterdam, octobre 1968.

LE LIVRE

“C'est dans la seule force que réside le droit”.

(Hitler, “Mein Kampf”, p. 651)⁹

Notre méthode consistera à laisser parler Mohamed Talab Hilal, en le citant textuellement dans les passages qui nous paraissent les plus édifiants. Nous ferons relativement peu de commentaires, le texte étant, on le verra, de nature à s'en passer, ce d'autant plus que nous avons précisé notre pensée dans l'introduction. Nous ne résumerons l'auteur, en suivant scrupuleusement le fil de sa pensée, que là où cela nous paraîtra nécessaire, dans le souci de rester fidèle à la cohérence et à l'unité de l'ouvrage. Nous passerons en vitesse sur les passages ou les chapitres présentant peu d'intérêt par rapport au but du présent opuscule, sans négliger toutefois de donner des indications suffisantes quant à leur contenu. Les citations que nous pourrions être amenés à puiser dans “Mein Kampf” (Mon Combat) de Hitler, ne figurent pas, cela va sans dire, dans le livre que nous examinons. Nous les placerons, s'il y a lieu, uniquement à titre de comparaison, dans l'esprit et avec la réserve précisés dans l'introduction. Nous avons éliminé une partie des nombreuses redites de Hilal, si lourdes pour le lecteur européen, dans l'intention d'alléger cet opuscule.

L'AVANT-PROPOS

L'auteur y explique les difficultés méthodologiques et autres qu'il a rencontrées, l'insuffisance des sources par exemple, mais “les circonstances particulières que connaît aujourd'hui la province de Djazireh, la gravité des événements se produisant dans le Nord de notre cher territoire irakien et l'ampleur des répercussions de ces événements dans cette province voisine”, l'ont incité “à se hâter” dans la rédaction de son ouvrage¹⁰.

Son étude n'a pour but que de donner “les grandes lignes et des propositions” qu'il croit “très nécessaires” pour que les responsables élaborent enfin “le plan”, car:

“je pense que c'est le moment de mettre sur pied un plan définitif pour cette province et de la purifier des éléments étrangers, afin que ces éléments ne puissent plus, avec l'aide de l'impérialisme, semer le mal dans cette chère contrée si riche en ressources et si importante dans notre revenu national, surtout depuis que le pétrole a commencé à sentir dans les champs de Remilan et de Qarat-chok, ce qui ajoute à la complexité du problème”.

9. Nos citations de “Mein Kampf” sont puisées dans l'édition française des “Nouvelles éditions latines”, Paris 1943, elle-même étant la traduction intégrale de l'édition allemande parue chez Franz Eher, à Munich, en 1933.

10. Tous les passages entre guillemets seront désormais des citations directes ou indirectes.

L'auteur dédie son étude "à la jeunesse croyante" ('aqa'idi)¹¹, "qui a la foi dans la mission de sa nation".

"Les jeunes Allemands seront un jour les architectes d'un nouvel Etat raciste". (Hitler, op. cit., p. 404).

L'INTRODUCTION (p. 1—2)

"L'histoire établit avec une effroyable évidence que lorsque l'Aryen a mélangé son sang avec celui des peuples inférieurs, le résultat de ce métissage a été la ruine du peuple civilisateur". (Hitler, op. cit., p. 285)

L'auteur dit que depuis très longtemps le Djazireh a été l'objet des convoitises des Turcs, puis des Allemands, puis des Français et des Anglais, qui voulaient uniquement "asséner au nationalisme arabe des coups mortels". Le résultat de ces complots est que cette région est devenue "le domaine de l'anarchie raciale, des conflits communautaires, d'une situation tribale arriérée et le théâtre où évoluent les débris d'anciennes nationalités disparues, emportées par l'histoire".

Mais "les flots de son fleuve, le Khabour, ont un gémissement persistant, coléreux, rebelle, qui nous rappelle le gémissement de Jaffa et qui nous dit, avec le poète arabe: O Arabes! réveillez-vous! vous êtes jusqu'aux genoux dans le torrent! L'on vous provoque, vous vous lamentez, mais on ne vous voit pas de courroux!". C'est que:

"Les cloches de Djazireh sonnent le tocsin, appelant la conscience arabe vivante à sauver cette région, à la purifier de toute cette lie, de ces écumes de l'histoire, afin qu'elle puisse se ranger, vu sa situation géographique, ses revenus et ses richesses, aux côtés des autres provinces de ce territoire¹² arabe" (p. 2).

"La crainte qu'inspire le chauvinisme à notre époque est la marque de son impuissance... Les grands bouleversements qui se sont produits sur cette terre auraient été inconcevables si leurs ressorts avaient été, au lieu de passions fanatiques et même hystériques, les vertus bourgeoises". (Hitler, op. cit. p. 425).

Les Kurdes, avec leurs voisins et amis chrétiens, les Assyriens et les Chaldéens, sont donc "une lie de l'histoire", tout comme l'étaient, pour Hitler, l'ensemble des peuples slaves et leurs dirigeants.

11. "'Aqa'idi" (croyant) n'a aucune signification religieuse et sert, dans le langage baassiste, à qualifier les éléments qui ont la foi dans la doctrine de ce parti.

12. Dans le langage des partisans de l'unité arabe, le mots "qutur" ou "iqilm" (territoire) désignent non un département, mais un ensemble plus grand, un territoire: la Syrie et l'Egypte sont deux "iqilm" ou "qutur" de la patrie arabe.

LE PREMIER CHAPITRE

“Esquisse historique sur la Question kurde” (p. 3—25)

Rafraîchissons-nous encore la mémoire. Que disait Hitler des peuples voisins ? En voici quelques exemples :

“La France est, et reste, l’ennemi que nous avons le plus à craindre... ce peuple qui tombe de plus en plus au niveau des nègres” (op. cit., p. 621).

“L’organisation de l’Etat russe ne fut point le résultat des aptitudes politiques du slavisme en Russie, mais bien plutôt un exemple remarquable de l’action, créatrice d’Etats, de l’élément germanique, au milieu d’une race de moindre valeur” (op. cit. p. 653).

“Non, le Juif ne possède pas la moindre capacité à créer une civilisation... Son intelligence ne lui servira jamais à édifier, mais bien à détruire” (op. cit., p. 303).

1. Dans le paragraphe 1 intitulé “La question kurde depuis l’origine jusqu’au début du XX^e siècle” (p. 3—6), Mohamed Talab Hilal dit ce qui suit :

“Jusqu’ici les savants ne se sont pas mis d’accord sur l’origine de ce peuple... Ce peuple vit donc encore sans carte d’identité... Les Kurdes de l’est diffèrent de ceux de l’ouest en morphologie, le teint de la peau et la forme de la tête, et les uns et les autres diffèrent de ceux du sud. Les mensurations scientifiques n’autorisent pas à penser qu’il s’agit d’un peuple ayant ses caractéristiques ethniques et raciales... Ces différences somatiques s’étendent à la langue...”

On peut donc dire qu’il n’existe pas un peuple dénommé peuple kurde, ni à proprement parler une nation kurde... Et si l’on recourt à l’histoire des langues, on ne trouve pas une langue dite kurde, mais des dialectes, chaque tribu ayant le sien. La succession des conquérants a fait perdre à l’ancienne langue kurde sa qualité de langue, et si l’on trouve aujourd’hui des gens pour contester ce que nous disons, c’est que l’impérialisme s’efforce de fabriquer un peuple kurde ayant des caractéristiques propres, en cherchant à unifier des dialectes qui sont comparables aux dialectes des Tsiganes.

La conclusion c’est qu’il n’existe pas une nation kurde ayant des caractéristiques nationales, ni, par conséquent, une patrie nationale kurde. Ce qui existe c’est un groupe de montagnards à qui leur habitat a conféré des caractéristiques particulières, dans le sens où les habitants des montagnes diffèrent de ceux de la plaine...

Voilà donc ce que c’est que le peuple kurde, un peuple qui n’a ni histoire, ni civilisation, ni langue, ni origine ethnique, il n’a que les qualités de la force, de la puis-

sance destructive et de la violence, qualités inhérentes d'ailleurs à toutes les populations montagnardes" (p. 3—5).

"Les Kurdes vivent de la civilisation et de l'héritage des autres nations. Ils n'ont eu aucune part dans ces civilisations ni dans l'histoire de ces nations" (p. 5).

Même en admettant avec l'auteur que les Kurdes n'appartiennent pas à "une même race" homogène, peut-il nous dire si les Arabes eux-mêmes sont de "pure race arabe" ? La Syrie pré-arabe, la Syrie romaine était plus peuplée que la Syrie arabe d'aujourd'hui. La Syrie hellénique des Séleucides comptait, selon l'opinion généralement admise, environ 10 millions d'habitants. Qu'est donc devenue la population non-arabe de la Syrie pré-arabe ? L'auteur admettra que les Arabes, lors de la conquête musulmane, ne la massacrèrent pas et qu'elle dut être arabisée par la suite.

L'on touche ici à l'un des "arguments" avancés contre le mouvement kurde par ses détracteurs: pour qu'il y ait un mouvement national kurde authentique, les Kurdes devraient d'abord "prouver" qu'ils appartiennent à une seule et même "race", exigence qui n'est nullement demandée aux Arabes et aux Turcs. Mais dès que les Kurdes parlent de leur mouvement national, dès qu'ils s'engagent dans le processus de leur libération, les nationalistes arabes réactionnaires, drapés d'un certain socialisme dit révolutionnaire qui leur est propre, crient au scandale, désignent les Kurdes comme "racistes", car à leurs yeux, le mouvement national kurde n'est jamais national, il ne peut être que raciste.

"Si l'influence aryenne cessait de s'exercer sur le Japon..., sa civilisation actuelle se pétrifierait, retomberait dans le sommeil d'où l'a tirée, il y a soixante-dix ans, la vague de civilisation aryenne." (Hitler, op. cit., p. 290).

Mais si les Kurdes ne sont ni une nation ni un peuple, comment expliquer dès lors l'existence d'une question kurde ? Notre auteur et futur ministre baassiste ne trouve, pour expliquer le fait, que "les vents de la politique mondiale, anciens et nouveaux", politique qui, "dans sa haine contre les Arabes", a poussé les Kurdes, qui n'en sont "que l'instrument", à se dresser contre l'arabisme. D'où la naissance de la question kurde, que l'auteur définit comme suit, en indiquant la façon de s'en débarrasser, de l'enterrer — le Endlösung, l'ablation, le massacre:

"La Question kurde, maintenant que les Kurdes commencent à s'organiser, n'est qu'une tumeur maligne qui s'est développée ou qu'on a développée dans une partie du corps de la nation arabe. Le seul remède que nous puissions lui appliquer c'est l'ablation" (p. 6)¹³.

2. Dans le paragraphe consacré à "l'idée de la patrie kurde à travers les siècles" (p. 6—10), l'auteur nous dit, dans la méconnaissance de l'histoire, que les Kurdes ignoraient cette idée et qu'ils étaient partagés "en de très petites seigneuries". Mais au XIXe

13. "Al-batr" dans le texte, soit l'ablation.

siècle, profitant de la faiblesse de l'empire ottoman, "ils tentèrent d'obtenir leur indépendance et de constituer des principautés indépendantes, cherchant à se séparer des Turcs à l'instigation de l'impérialisme occidental de l'époque". Les Ottomans eurent toutefois raison de ces tentatives:

"C'est alors que les Russes sont entrés dans l'arène: voyant la force des éléments militaires kurdes, ils les ont encouragés, notamment à émigrer au soi-disant Kurdistan. Les Russes s'en seraient ainsi débarrassés en même temps qu'ils planteraient un poignard nouveau dans le corps de notre patrie, dont ils pourraient avoir besoin à l'avenir pour atteindre les eaux tièdes, politique de tous les tsars de l'ancienne Russie" (p. 8).

L'auteur ne nous dit pas où donc les Kurdes avaient "leurs toutes petites seigneuries" avant le XIX^e siècle, dès lors qu'ils n'auraient émigré au Kurdistan qu'à cette époque, avec l'aide de l'impérialisme russe ?

Il est vrai que le "soi-disant" Kurdistan n'est qu'un pays imaginaire, puisque "aucun savant n'a pu jusqu'ici nous délimiter la patrie kurde, selon les données nationales et ethniques" (p. 10).

"Voulait-on des territoires en Europe, cela ne pouvait être en somme qu'aux dépens de la Russie. Alors il eût fallu que le nouveau Reich suivît de nouveau la voie des anciens chevaliers de l'ordre teutonique, afin que l'épée allemande assurât la glèbe à la charrue allemande, et donnât ainsi à la nation son pain quotidien." (Hitler, op. cit., p. 142).

3. Dans le paragraphe consacré à "la question kurde immédiatement avant et pendant la première guerre mondiale" (p. 10—12), l'auteur dit que "cette question, depuis le début du XX^e siècle, prit un caractère nouveau, opposé au précédent, car le vent mondial de l'idée des nationalités commença alors à souffler sur le monde arabe et le monde oriental en général". Les Kurdes devenaient-ils pour autant une nation ? Ce n'est pas sûr, car "au moment où la nationalité arabe colonisée tentait de se mettre debout par ses propres moyens, l'impérialisme essayait, pour s'y opposer, de redresser d'autres nationalités, notamment dans les domaines de l'Homme malade"¹⁴. C'est alors "que les Soviets intervinrent, aux côtés de l'impérialisme, travaillant à mettre sur pied cette nationalité kurde".

"Le conglomérat de races que montrait la capitale de la monarchie (Vienne), tout ce mélange ethnique de Tchèques, de Polonais, de Hongrois, de Ruthènes, de Serbes et de Croates, etc., me paraissait répugnant, sans oublier le bacille dissolvant de l'humanité, des Juifs et encore des Juifs". (Hitler, op. cit., p. 126).

Mohamed Talab Hilal renverse ici un peu les rôles. Ignore-t-on que c'est l'or britannique qui monnaya les chefs des tribus du

Hedjaz et la révolte du Chérif de la Mecque ? Ne sait-on pas que c'est les armes britanniques qui soutenaient "le roi arabe de l'Irak", Fayçal I, contre les révoltes du peuple kurde ? Mais l'auteur continue :

"Oui, le mouvement kurde se montra plus actif dès le début du XXe siècle, conformément aux plans de l'impérialisme et de ses agents. Les Kurdes créèrent alors des associations, des journaux, comme "Le Soleil kurde", "l'Association culturelle kurde", l'organisation étudiante "Hévi", un Comité pour l'indépendance kurde... et finalement l'organisation bien connue "Khoyboun"... qui avait alors la même importance que le Parti démocrate kurde aujourd'hui.

Oui, l'impérialisme sait qui sont les déshérités et les brigands de grand chemin du Moyen-Orient. Il n'avait qu'à adopter leur question, qui dès lors commença à se conformer aux désirs de chaque Etat impérialiste. Cette période de l'histoire des Etats et des Kurdes se caractérise par les efforts des premiers, chacun pour son compte et selon ses intérêts, tendant à se concilier les grâces de ces brigands" (p. 12).

4. Dans le paragraphe consacré à "La question kurde entre les deux guerres mondiales" (p. 13—14), l'auteur parle de l'échec des "rébellions et des mutineries" kurdes, en soulignant que "la presse mondiale discutait de cette question comme s'il s'agissait d'une question nationale, tout comme d'ailleurs la presse kurde elle-même, car durant cette période l'activité et la propagande kurdes se développèrent dans tous les milieux et sur tous les plans, à l'instigation des grandes puissances":

"Depuis lors l'impérialisme tente de mettre les Arabes devant le fait accompli, comme il l'a fait au sujet d'Israël. Les Arabes disent: il n'y eut pas dans le passé une nation kurde mais une religion inusulmane. La religion a été emportée et l'islam s'est transformé en une religion communiste démocratique kurde. Oui, jadis des musulmans enthousiastes, les Kurdes sont devenus des communistes enthousiastes. Hélas ! l'impérialisme ne le voit pas, obnubilé qu'il est par le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes, et il nous est impossible de convaincre le monde du contraire, puisque l'impérialisme veut que les choses soient ainsi" (p. 14).

*"Par sa presse marxiste et démocrate, le judaïsme hur-
lait de par le monde entier le mensonge du "militarisme"
allemand". (Hitler, op. cit., p. 271).*

*"Nous devons voir dans le bolchévisme russe la tentative
des Juifs au vingtième siècle, pour conquérir la domi-
nation mondiale". (Hitler, op. cit., p. 660).*

5. Dans le paragraphe intitulé "Les milieux internationaux et la question kurde" (p. 14—16), l'auteur constate que cette question s'imposa à la Conférence de la Paix et que le traité de Sèvres du 10 août 1920, dans ses articles 62, 63 et 64, reconnaît le droit de l'ancien Kurdistan ottoman à l'autonomie et à l'indépendance. Mais à la suite de l'entente entre les grandes puissances et le kémalisme turc, le projet d'un Etat kurde fut abandonné, "ce qui indigna les Kurdes et les incita, conformément à un plan (impérialiste), à raidir leur attitude et à tenter de résoudre leur question par leurs propres moyens, mais en vérité ils sont tombés dans les filets de l'impérialisme et ils y restent, contrairement à ce qu'ils prétendent" (p. 16).

Si nous comprenons bien, le projet d'un Etat kurde admis par les grandes puissances était un plan impérialiste; l'abandon par ces puissances du même projet, était pareillement un plan impérialiste, l'action étant dirigée, dans les deux cas, contre les Arabes.

6. Mais le futur ministre syrien n'a pas fini de se répéter, car dans son paragraphe intitulé "Les attitudes de l'impérialisme face à la question kurde" (p. 16—18), il réaffirme que c'est l'impérialisme "au niveau mondial" qui tente "de créer ce qu'il appelle un peuple et une nation kurde", avant de nous parler de l'attitude des Français, des Allemands, des Anglais et des Russes à cet égard: On y apprend que les Français "s'étaient d'abord alliés aux Turcs contre les Kurdes, pour combattre l'Angleterre", mais que, depuis 1928, "ils avaient besoin de forces réactionnaires pour combattre le Front national syrien, ce qui les amena à s'entendre avec les Kurdes dans ce but".

Quant aux Allemands, "ils établirent un programme d'émissions radiophoniques en langue kurde" à la "station du Proche-Orient", après des contacts à Alep pendant la guerre.

Les Anglais, après avoir occupé la Syrie pendant la guerre, eurent également des contacts avec les Kurdes.

Pour ce qui est des Russes, "l'on sait que depuis longtemps la Russie cherchait à atteindre les eaux tièdes. Dans la Russie communiste, cette tendance s'est transformée en une politique consistant à créer des troubles dans la région, considérée comme théâtre de conflits entre impérialistes. La Russie communiste cherche par là à frapper la Turquie, les Etats arabes et les intérêts de l'impérialisme occidental". Et l'auteur d'ajouter:

"D'ailleurs le mouvement kurde est dans tout le sens du terme un mouvement russe, voire communiste, notamment depuis la création du parti démocrate kurde, qui vit le jour sur les genoux de l'Union soviétique et fut accouché par Mustafa Barzani, lequel vécut quelques temps dans ce pays. Ce parti cristallise l'activité de tous les Kurdes, comme l'avait fait Khoyboun auparavant, avec cette différence que le mouvement kurde aujourd'hui est d'une foi plus haute dans ses destinées et mène un combat plus soutenu" (p. 18).

7. Dans son paragraphe intitulé "La question kurde après la seconde guerre mondiale" (p. 18—25), l'auteur nous parle tout d'abord de Mustafa Barzani, des Barzanis, du Parti démocrate du Kurdistan et de sa presse politique clandestine, avant de constater:

"Depuis la fin de la seconde guerre mondiale, les Kurdes paraissent avoir redoublé d'activité et d'obstination pour réaliser la patrie kurde. Mais ils virent au début que les circonstances n'étaient pas favorables pour déclencher un mouvement armé, d'autant plus que leur peuple ignorait son histoire et sa culture. Ils changèrent alors d'orientation et s'engagèrent dans un travail clandestin prudent, s'employant à éduquer le peuple à la lumière de l'histoire et à cimenter sa conscience nationale kurde dans tous les Etats. Ils adoptèrent également les caractères latins pour transcrire leur langue, et une nouvelle ère d'organisation commença de la sorte. L'histoire kurde fut étudiée de façon approfondie, leurs poètes et hommes de lettres se mirent à chanter leurs héros à travers les âges, développant ainsi la littérature nationale kurde... Les publications en langue kurde commencèrent à se répandre sur une très grande échelle. Devenus désormais conscients de leur personnalité nationale, les Kurdes commencèrent leurs efforts pour sortir leur question de ses limites étroites et la poser en tant que problème international, profitant de la guerre froide entre l'Est et l'Ouest. Les premiers à les soutenir dans ce domaine, furent les Russes" (p. 19).

Dans la deuxième partie du même paragraphe, on nous entretient de "La question kurde sous Abdul Karim Kassem" (p. 20—25). L'auteur reproche à l'ancien dictateur irakien "d'avoir autorisé plus de 15 journaux kurdes, permis l'enseignement de la langue kurde dans leurs écoles, établi un programme spécial en langue kurde à la radio et à la télévision... et amnistié leurs dirigeants exilés, Barzani à leur tête. Celui-ci quitta la Russie pour regagner l'Irak, via Suez, à bord d'un bateau soviétique, et fut reçu par Kassem en héros". Grâce à cette générosité arabe, "les Kurdes reprirent de l'espoir. Ils établirent une redoutable organisation et quadrillèrent le pays de réseaux clandestins, en vue de créer leur Etat... Ils prétendirent que la création d'un Etat kurde était une dette arabe que Abdul Nasser devait payer, puisque leurs ancêtres avaient chassé les croisés sous Saladin l'éyoubide".

Après la révolte du colonel Chawaf "la puissance des Kurdes augmenta encore, car Kassem s'appuya sur eux et sur les communistes pour mater la révolte, avec la connivence de Abdul Nasser et ses agents... C'est ainsi que le pouvoir personnel de Nasser rencontra celui de Kassem sur le sol de l'Irak et du she'oubiyyeh, complotant contre la cause du nationalisme arabe"¹⁵. Mais la question kurde allait prendre la forme d'une sanglante lutte armée:

15. Le terme "she'oubi" (pl. "she'oubiyyîn") indique à l'origine les éléments ethniques non arabes qui, après la conquête musulmane, cherchaient à se libérer.

“Oui la question se transforma en une rébellion armée dirigée par Barzani... Et la rébellion continue aujourd'hui son action séparatiste, avec l'appui de tous les she'oubiyyîn, des commerçants arabes de la politique, et de l'impérialisme de toutes espèces... Mais aujourd'hui n'est pas hier, aujourd'hui l'armée arabe des deux territoires syrien et irakien a réalisé son unité, et cette question légendaire, nourrie d'impérialisme et de she'oubiyyeh, commence à se dégonfler...”¹⁶

Quant aux Kurdes de Djazireh, dont nous parlerons au chapitre suivant, ils sont organiquement attachés aux Kurdes d'Irak, de Turquie et d'Iran, car la question est la même et le but identique...” (p. 22—23).

Mohamed Talab Hilal termine son premier chapitre par la conclusion suivante :

“Telle est l'histoire de la question kurde dans ses grandes lignes, depuis l'origine jusqu'à nos jours. Cette question met en danger l'entité arabe, nourrie qu'elle est par tous les éléments ennemis de l'arabisme, anciens et nouveaux, à l'extérieur et à l'intérieur. Il faut mettre les points sur les “i” et prendre toutes les mesures propres à lui mettre définitivement un terme, afin qu'elle ne reste plus la préoccupation majeure des Arabes et pour que ceux-ci puissent se tourner vers leurs problèmes nationaux. Il faut donc résoudre cette question d'une façon radicale, en établissant les plans qui s'imposent à cet effet, en commun entre les deux territoires frères la Syrie et l'Irak...”

Le premier et ultime danger qui menace le Djazireh et le Nord de l'Irak est le danger kurde. Tout autre danger n'est rien comparé à celui-ci. Car le danger kurde s'est engagé dans les mêmes voies que les Juifs en Palestine, laissant déferler ses flots d'émigrants en Djazireh sous toutes formes et tous noms. Le nombre des Kurdes en Djazireh dépasse aujourd'hui les 160.000¹⁷, ils y ont immigré selon un plan étudié, consistant à peupler de Kurdes tous les coins vides de leur soi-disant patrie. Ils construisent de nouvelles maisons en grands nombres et sont parvenus à coloniser partiellement même la ville de Hasaka, où tout un quartier est peuplé d'émigrés kurdes. Mais les autorités locales, rendues conscientes de ce danger, ont d'ores et déjà interdit aux Kurdes de construire de nouvelles maisons... Les Kurdes de Dja-

Il a aujourd'hui, en arabe, une implication péjorative s'appliquant aux Musulmans non arabes “complotant contre l'arabisme”. Une traduction littérale en serait “populiste” et “populisme”.

16. L'auteur fait ici allusion à l'expédition de l'armée syrienne contre la révolution du Kurdistan irakien, qui échouera à l'instar de la campagne des Baassistes irakiens, en automne 1963.

17. Les Kurdes de Djazireh comptent environ 300.000.

zireh sont même prêts à tenter d'empêcher l'armée syrienne d'intervenir en faveur des Arabes en Irak contre le mouvement dirigé par Barzani... Mais aujourd'hui, ils sont inquiets et ont peur, depuis la proclamation de l'unité militaire entre les deux pays”.

LE CHAPITRE II

“La question kurde dans la province de Djazireh”

(p. 26—48)

1. Dans le paragraphe intitulé “Les régions de peuplement kurde” (p. 26—27), l'auteur nous dit que “les Kurdes, dans cette province, vivent de façon compacte tout le long de la frontière turque, depuis la région de Ras-al-Ain à l'ouest jusqu'à la région de Malikiyyeh à l'est¹⁸, la profondeur de cette ceinture, vers le sud, étant de 15 à 35 km. Ils se concentrent donc dans les régions les plus fertiles, où il vous serait impossible de trouver la moindre enclave arabe, en particulier dans les régions de Malikiyyeh, Qoubour-al-Bid¹⁹, Qamishli et Amouda. Ils occupent les meilleures terres et les mieux arrosées par la pluie (de 400 à 500 mm. par an)”...

“L'élément arabe vit en majorité dans la partie sud de la province, où la quantité annuelle de pluie ne dépasse pas les 200 mm. Cet état de choses est probablement dû au fait que les Arabes sont en majorité des nomades et ne connaissent que depuis peu la vie sédentaire. Ils sont toujours en transhumance, ignorant ce qui se passe autour d'eux et ce qui se trame contre eux”²⁰.

“Au nord de cette ceinture kurde, poursuit l'auteur, vivent les Kurdes de Turquie. Les Kurdes sont donc des consanguins et beaucoup de leurs tribus sont même partagées entre la Syrie et la Turquie, voire aussi l'Irak. Entre eux, ils sont frères et cousins, à cheval sur les frontières, attendant la réalisation de leur rêve doré, une patrie kurde, le Kurdistan. Ils ont des rapports étroits entre eux à travers les frontières, qu'ils franchissent aisément, ce qui a consolidé chez eux le sentiment de leur unité et cimenté à un très haut degré leur cohésion. Cela rend très difficile la tâche de les surveiller, et vous trouverez rarement un Kurde qui accepterait de collaborer avec vous”²¹. Les non-Kurdes ne

18. La longueur de la région kurde en Djazireh, dans la direction est-ouest, est d'environ 300 km.

19. C'est le nom arabisé de Goré-Spi (Tombeaux-Blancs), al-Malikiyyeh étant le nouveau nom arabe de la ville kurde de Dêrik.

20. La population de Djazireh compte environ 390.000, dont, on le sait, environ 300.000 Kurdes, paysans ou citadins, 50.000 Arabes pour la plupart des tribus semi-nomades, 40.000 Assyriens et Chaldéens chrétiens, vivant parmi les Kurdes et parlant le kurde avec l'ancien syriaque et l'arabe. La population kurde en Syrie compte environ 500.000, soit 10% de la population syrienne totale, et vit dans trois régions principales: le Kurd-Dagh (110.000 Kurdes), Ain-Arab (environ 50.000 Kurdes) et le Djazireh dont il est question. Le nombre total du peuple kurde est de l'ordre de 14 millions, dont 7 millions vivant au Kurdistan turc, 4,25 millions au Kurdistan iranien, 2 millions au Kurdistan irakien, 0,5 million dans les régions kurdes en Syrie septentrionale et limitrophes du Kurdistan turc, et 0,15 million dans les Républiques transcaucasiennes de l'URSS.

21. Ici, c'est le chef de la “Police politique” qui parle.

comprennent rien de ce qu'ils disent. Car ils parlent entre eux en kurde en votre présence et vous n'y comprendrez rien. Si vous demandez à un Arabe kurdisé — par le fait de ses contacts avec eux, ou à un Kurde arabisé, si l'on peut dire, de vous traduire ce qu'ils disent, vous vous heurterez alors à leur méfiance, qui est une nature chez eux. A cela il faut ajouter la saine organisation scientifique du parti démocrate kurde, ce qui crée un abîme entre vous et eux, vous empêchant de connaître leurs plans et leurs projets. Tout cela travaille en leur faveur. Tous ces facteurs ont abouti au fait que les Kurdes se trouvent dans une puissante situation d'organisation. De plus, ils sont durs, impertinents et forts de nature. Ils vous montrent le loyalisme et vous cachent la ruse”.

2. Dans le paragraphe suivant, réservé aux “Tribus kurdes”, (p. 27-36), on nous dit:

“Les tribus kurdes de Djazireh, en dépit de leurs vieilles querelles, sont toutes unies et animées par une idée, celle de “la race kurde”, n'ayant qu'un seul espoir, qui leur donne la force: le rêve d'une patrie kurde. L'idée de la patrie kurde est incrustée aujourd'hui avec clarté dans l'esprit de tout Kurde, grâce notamment à l'instruction que nous leur avons prodiguée, et qui s'est retournée contre nous comme une arme entre leurs mains. L'idée de les arabiser par l'instruction était fautive, car nous n'en avons récolté que des résultats opposés à ce que nous escomptions”.

De “La tribu des Haverkan” (p. 28—30) on nous dit qu'elle était célèbre à l'époque ottomane en brigandage, qu'elle jouit actuellement d'un grand prestige parmi les Kurdes de Syrie et de Turquie, qu'on doit la considérer comme “la tête de l'organisation du P.D.K.-S, voire de l'organisation communiste; elle suit le diable et se montre très active pour la création de la patrie kurde Kurdistan, elle compte mille familles toutes prêtes à se sacrifier sous les ordres de son clan dirigeant les Hajo, et peut mobiliser cinq cents hommes spécialement armés, sans parler de son influence sur les autres tribus”. C'est pourquoi “il faut déporter tout le clan Hajo à l'intérieur et trouver une solution radicale à ce problème, conformément à ce que dit le poète arabe: si vous êtes un homme, coupez la tête du serpent après la queue”.

De “La tribu des Dakori” (p. 30—32), on apprend qu'elle s'adonne à l'agriculture, occupant 120 villages parmi les plus fertiles de la région, qu'elle a fait de la ville de Amouda “un second Moscou”, qu'elle est nombreuse et puissante “et ignore la frontière syro-turque”, entretenant des rapports étroits avec les Dakori de Turquie. “Tout comme les Haverkan, les Dakori ignorent désormais la religion musulmane, qui était le seul lien entre eux et nous”:

“Oui, ils sont des communistes en même temps que membres du parti démocrate kurde, car pour eux, il n’y a plus de différence entre les deux organisations. L’organisation communiste et du P.D.K.-S a pénétré cette tribu comme les autres. Même leurs mollahs religieux ne sont plus qu’un paravent, ils complotent avec la jeunesse dans les assemblées musulmanes et sont devenus le véhicule de la culture communiste du P.D.K.-S..., ils font semblant de s’occuper de l’islam et travaillent en fait pour leur nationalisme kurde et le communisme”.

De “La tribu des Kiki” (p. 32—33) on nous dit qu’elle occupe toute la région de Derbasiyé, s’adonnant à l’agriculture dans 150 villages, qu’elle est divisée en des clans Sarokhan, Koskan, Omeran, Hiskan et Ismaïlan et que “si elle se montre aimable avec les Arabes, elle reste vitalement attachée aux autres tribus kurdes”.

Quant à “La tribu des Mersini” (p. 33—34), “qui s’occupe d’agriculture et d’élevage... et dont le passé se caractérise par le brigandage”, elle “ignore également la frontière”, ses membres “vivant comme s’ils étaient au cher Kurdistan, et il ne leur manquerait qu’une simple formalité, la proclamation politique de la patrie et la constitution d’un gouvernement kurde”.

De la même façon on nous parlera des Milli, Barazi, Kitkan, Muhalami, Dorkan, Jabyan, Hassanavhan, Miran et Pinar-Ali (p. 34—36).

3. Dans le paragraphe intitulé “Notre attitude traditionnelle envers les Kurdes” (p. 36—37), l’auteur dit que les Arabes considéraient traditionnellement ces derniers comme une minorité qui méritait d’autant plus leur affection (“marhama”) qu’elle était musulmane et que, dans le langage populaire (arabe) “le nom Kurde était associé à l’idée de la discipline, du respect de la loi, du loyalisme envers l’Etat, sa défense et sa protection”. Mais cette attitude “est fautive et ne procède pas d’une conception saine et authentique du nationalisme”. D’ailleurs “l’impérialisme a contribué à nous renforcer dans cette attitude, selon un plan à lui, cherchant à induire le peuple arabe en erreur, afin de planter un nouveau poignard dans le dos du nationalisme arabe et de la cause arabe dans son ensemble”. Il est donc temps “de rejeter cette attitude et d’en adopter une nationale scientifique authentique, temps de séparer la religion du domaine du nationalisme” :

“La religion n’est du reste qu’une manifestation de la pensée arabe à l’époque de son éclosion, le produit humanitaire des Arabes à une époque passée. Mais nous ne devons pas nous figer dans l’admiration de cette époque, nous devons renouveler la mission arabe conformément à notre contexte historique, sortir du carcan du charlatanisme et laisser son cours au mobile éternel de la pensée arabe humaine”.

“Le mouvement raciste n’a pas à se faire l’avocat des autres peuples, mais à combattre pour le sien”. (Hitler, op. cit., p. 652).

4. Il faut donc une "Nouvelle attitude envers les Kurdes" (parag. 4, p. 37—39), basée sur les considérations suivantes:

"1) Il est hors de doute que sur le plan ethnique, les Kurdes sont totalement différents des Arabes. Aucune ressemblance, aucune parenté n'existe entre eux sur le plan psychique, ou physiologique, ou anthropologique";
"2) Quant à la religion, elle est devenue l'écran protecteur de la conspiration et de la trahison... D'ailleurs la plupart des ulémas de l'islam en Djazireh sont des Kurdes et ne savent même pas parler l'arabe convenablement. Cela nous fait penser au poème d'un gouverneur omeyyade: je vois sous la cendre une étincelle, qui bientôt s'embrasera".

"L'utilisation des paroisses tchèques et de leurs curés ne fut qu'un des nombreux moyens d'aboutir à la slavisation de l'Autriche". (Hitler, op. cit., p. 113).

5. Dans le cinquième paragraphe de ce chapitre, on nous parle du "Parti démocrate du Kurdistan" ("Al-Parti")²², (p. 39—40) et l'on invoque l'article 5 du programme du P.D.K. (en Irak) comme un crime contre l'arabisme. Mais en voici le texte, cité par Mohamed Talab Hilal: "Travailler au renforcement des relations fraternelles et amicales entre toutes les nationalités dont se compose le peuple irakien: Arabes, Kurdes, Turcomans, Assyriens, Arméniens et autres minorités". Hilal trouve cela scandaleux:

"Cet article met en effet en évidence la tendance she'oubi et communiste du P.D.K. Non seulement ce parti travaille au service de la nationalité kurde, mais il s'emploie également à détruire la nationalité arabe, en tentant de ressusciter d'anciennes nationalités, selon la logique communiste. Ce parti à conviction ('aqa'idi), à la solide et puissante organisation, est devenu le grand organisateur de tous les Kurdes, qu'ils en soient membres ou non".

C'est que "l'islam chez les Kurdes, même pour leurs ulémas, n'est plus qu'une vieille légende. C'est leur jeunesse éduquée qui mène la lutte, et elle est athée, elle ne croit à la religion que dans la mesure où elle peut l'exploiter. Si un jour leur rêve devait se réaliser, et plaise à Dieu qu'il n'en soit pas ainsi, les Kurdes jetteraient alors le masque, et leur Etat serait un Etat communiste qui marcherait dans le sillage de l'Union soviétique". C'est pourquoi "il est nécessaire de rejeter toute considération religieuse dans nos rapports avec eux, comme nous l'avons fait avec les Turcs". Et Hilal de conclure :

"Nous devons voir dans les Kurdes un groupe d'hommes mettant tous leurs efforts et tous ce qu'ils possèdent à

22. Les Arabes emploient le mot kurde "parti", signifiant "parti" comme en français, en lui ajoutant le "al", comme nom propre désignant le P.D.K. ou le P.D.K.-S. Ils l'emploient aussi comme adjectif: "al-haraka al-partiyeh" soit le "mouvement parti", signifiant le mouvement kurde animé par le P.D.K.

créer leur patrie imaginaire. Ils sont, par voie de conséquence, des ennemis et, nonobstant le lien religieux, il n'y a pas de différence entre eux et Israël, car "JUDASTAN" et "KURDISTAN"²³, si l'on peut dire, sont de la même espèce. A cela, il faut ajouter les considérations impérialistes et l'action de l'impérialisme contre le nationalisme arabe. Telle est l'attitude juste sur la base de laquelle il faut élaborer le plan général pour combattre ce danger oppressant, en écartant toute solution improvisée ou partielle".

6. On se penche ensuite sur "La nouvelle génération kurde" (parag. 6, p. 40—43). On y apprend que "la vieille génération est vraiment pieuse ou plutôt a été pieuse", car un vieillard kurde, si imprégné de l'esprit de l'islam soit-il, ne vous livrera pas les secrets de l'activité "de son fils 'al-parti'". La vieille génération est d'ailleurs dépassée par les événements, "elle est complètement impuissante et a commencé à trouver justes les idées de ses fils".

Ce sont donc "les fils, les petits-fils, voire les frères cadets qui mènent la lutte. Cette nouvelle génération éduquée est l'élément dangereux qui dirige le parti. On dirait que nos écoles arabes dans les régions kurdes ne sont que des usines pour produire membres du P.D.K. et communistes":

"On disait jadis en arabe: "Arabisez-les par le savoir". Or, entre leurs mains, le savoir est devenu leur première arme, leur arme intellectuelle ('aq'idi) qu'ils ajoutèrent à leurs armes à feu...

Oui, que ce soit de bonne foi, dans l'intention de les arabiser, ou de mauvaise foi, nous nous sommes créé des ennemis et quels ennemis! des ennemis intimes, puissants, qui allient à une audace impertinente (al-sharasseh), la foi (al-'aqideh), l'intelligence dialectique (al-houdjeh) et l'éloquence (al-bayân). Et quelle est titanesque la lutte entre idées! (ou entre fois: 'aqa'id, pluriel de 'aqideh). Devant une telle lutte, toute autre est facile. Oui, la nouvelle génération est une génération à convictions profondes ('aqa'idi), athée, qui a la foi en son parti et en elle-même".

La voilà donc la nouvelle génération kurde promue au rang d'une jeunesse athée et "aq'idi", privilèges naguère réservés à l'élite de la jeunesse baassiste. Mais Mohamed Talab Hilal ne nous dit pas pour autant si les Kurdes sont devenus une nation. Il se contente de trouver scandaleux et criminel qu'un Kurde aime le Kurdistan, et pour cela il invoque, "entre mille autres exemples", une lettre d'amour écrite par un jeune Kurde à une jeune fille kurde, que lui, le policier, le chef de la "police politique" a emportée, sans doute à l'occasion de l'une de ces perquisitions nocturnes dont les familles kurdes de Djazireh n'oublieront jamais l'horrible souvenir.

23. Les mots "Judastan" (en arabe "Yehoudistan", soit "Juifstan") et "Kurdistan" sont en caractères gras dans le texte arabe.

Le garçon écrit à la fille : "Je t'aime, je te le jure par Dieu, et si tu ne me crois pas je te le jure sur mon honneur, et si tu ne me crois pas je le jure sur Mustafa Barzani, et si tu ne le crois pas encore, je te le jure sur notre patrie bien-aimée, le Kurdistan, à laquelle nous avons décidé de consacrer toute notre vie". Et Hilal de confirmer: "Oui, la nouvelle génération kurde est une génération 'aqa'idi qui a la foi dans son 'aqa'id (isme)²⁴ et dans sa patrie, et pour cela, elle est prête à tous les sacrifices":

"C'est pourquoi nous proposons d'adopter une politique d'obscurantisme (al-tadjhîl)²⁵, car nous n'avons pas besoin de renouveler sans cesse la formation de cette nouvelle génération par le truchement des écoles et des instituts de l'Etat, l'expérience ayant démenti le dicton arabe : apprenez-leur à écrire, ils s'arabiseront...

Y persévérer serait contribuer à la conspiration contre l'Arabisme...

Oui, la nouvelle génération kurde a balayé les débris des liens qui rapprochaient encore les Arabes et les Kurdes, elles les a jetés dans la fosse à purin de l'histoire...

Tout cela se passe alors que nous sommes insouciant, croyant que la question est facile... Mais nous devons faire face aux faits, si amers soient-ils, nous devons élaborer, à tête reposée, les plans scientifiques propres à mettre un point final à cette question.

Si nous ne le faisons pas, nous manquerons envers nous-mêmes, et alors, dans l'avenir le plus proche, sur cette terre arabe qui les a nourris et hébergés et qui ne doit plus ni nourrir ni héberger, la lutte (Kampf) entre idées atteindra son point culminant, et à ce stade là, nous ne pourrons plus rien faire" (p. 42—43).

"Il faut toute la force d'une grande idée, toute la conscience d'une mission à remplir, pour arracher encore une fois notre peuple à l'étreinte de cette hydre". (Hitler, op. cit., p. 660).

7. Mais avant de nous exposer son plan, le théoricien baassiste et futur ministre syrien veut revenir au "Plan impérialiste en faveur des Kurdes" (paragraphe 7, p. 43—45). On y apprend que: "Dans leur lutte pour l'hégémonie, jamais les deux camps mondiaux ne se sont mieux entendus comme dans deux tragédies, deux tragédies déroulant leur action sur la terre arabe, la tragédie de Palestine et la tragédie du Kurdistan, du Kurdistan arabe en particulier".

Le "Kurdistan arabe", d'abord par opposition au Kurdistan de Turquie et d'Iran, ensuite, et surtout, parce que les portions du

24. Le lecteur aura remarqué que nous avons fait montre d'une certaine hésitation dans la traduction du terme "'aqa'idi" et "'aqa'idiyeh", le traduisant tantôt par "conviction", "foi" ou "idée". Spécifiquement baassiste, le terme implique l'idée du don total de soi, par conviction et discipline, au service de la patrie et de la nation.

25. L'auteur entend par là la fermeture des écoles (arabes) dans les régions kurdes.

Kurdistan que l'impérialisme mondial a livrées mains et pieds liés à la domination des Arabes, au "roi arabe de l'Irak"²⁶ et autres Fayçal I, ses protégés de l'époque, font partie intégrante de la patrie arabe, parce que cette terre sur laquelle vit le peuple kurde depuis des millénaires, longtemps avant l'arabisation de la Syrie et de la Basse-Mésopotamie, et sur laquelle il a érigé des Etats et des principautés et créé une civilisation, n'est pas un pays kurde, mais terre arabe, conception que le Baas national-socialiste a directement héritée de l'impérialisme. Mais restons à l'écoute de notre auteur :

"Le camp capitaliste depuis longtemps s'est occupé de la question kurde et il continue de la soutenir, rien que pour occuper les Arabes et les détourner de leur unité et de leur mission. Il le fait en deuxième lieu pour préserver ses intérêts, selon le principe de diviser pour régner et en adoptant des méthodes différentes, selon les époques, tantôt au nom du nationalisme, tantôt au nom de la religion et tantôt au nom de l'humanité souffrante.

Si bien que la question kurde a pu occuper la place qu'elle a aujourd'hui sur le plan international et que ce mouvement est devenu comme une sorte d'organisation mondiale, attachée on dirait aux Nations Unies. Les preuves s'en trouvent dans la presse occidentale officielle et dans les émissions radiophoniques de l'Occident. On lui a ouvert les bureaux en Suisse et dans d'autres pays étrangers, à tel point que dans l'esprit occidental, cette question est devenue l'égale en importance de la question de Berlin ou de l'Allemagne tout entière."

L'auteur ignore donc que ce sont des Kurdes qui, pour reprendre son expression, ont "ouvert les bureaux en Suisse et dans d'autres pays étrangers", il ignore quels étaient les sacrifices qu'ils ont consentis et les privations qu'ils ont dû accepter dans le long chemin, ce calvaire, au bout duquel la question nationale de leur peuple a pu être hissée jusqu'au niveau international, à la vue de l'humanité. Il ne voit qu'une hydre enveloppante, ô Mein Kampf ! ayant la tête et l'estomac dans le garde-manger arabe et les tentacules à l'Est et à l'Ouest, au Nord et au Sud, nourris de capitalisme, d'humanisme et autant en emporte le vent !

"Le camp oriental, poursuit Hilal, ne s'est pas contenté de ce qu'il a fait en Palestine, car le voilà qui rencontre aujourd'hui, une seconde fois, le camp occidental, son ennemi, afin qu'ils jouent ensemble une nouvelle tragédie sur la terre arabe. Le voilà qui, dans sa presse et sa radio, appuie publiquement la rébellion de Barzani

26. L'expression est due à lord Curzon, procès-verbaux de la Conférence de Lausanne de 1922-23. Voir à cet égard le chapitre relatif à l'affaire du vilayet de Mossoul dans notre ouvrage sur "La question nationale du Kurdistan irakien, étude de la révolution de 1961" (encore manuscrit).

et le mouvement kurde, au nom de l'humanité et du droit des peuples à disposer d'eux-mêmes. Cela nous rappelle la question de Palestine, mais les Arabes ne doivent pas se laisser piquer deux fois par le même serpent. C'est que le parti communiste a pris énormément d'ampleur parmi les Kurdes²⁷ et le camp oriental y compte pour s'adjuger une nouvelle tête de pont sur les marches de l'Orient, en y créant un Etat communiste qui serait sous les ordres de Moscou. L'Occident n'a-t-il pas créé l'Etat d'Israël avec la collaboration du camp oriental? Celui-ci lui demande, en contre-partie, et sa demande sera entendue, de l'aider à créer le Kurdistan".

"Notre peuple allemand, aujourd'hui brisé et gisant, et livré sans défense aux coups de pieds du reste du monde, a justement besoin de cette force, née de l'autosuggestion..." (Hitler, op. cit., p. 410).

Du moment que le mouvement kurde "a achevé sa première phase", consistant "dans l'immigration continuelle et l'établissement de Kurdes dans les régions arabes"²⁸, il lui restait de "commencer sa deuxième phase, ce que fit Barzani sur le plan national et international, dans cette contrée stratégique qui est le réservoir du monde en pétrole et où l'Union soviétique s'obstine et s'entête à vouloir créer un Kurdistan". C'est pourquoi "les Arabes sont seuls dans l'arène²⁹ et ils devraient compter uniquement sur eux-mêmes et leurs avant-gardes révolutionnaires, pour déjouer les plans et les complots qui se trament contre le nationalisme arabe". Mais dans le monde arabe, tout n'est pas conforme aux souhaits du national-socialisme du Baas :

"Malheureusement, les dirigeants du Caire, mais pas son peuple, croient à une solution pacifique entre les Arabes et les Kurdes. Que cette attitude est proche de celle de Kassem ! lorsque ses acolytes hurlaient la comédie de la fraternité arabo-kurde, sans autre mobile que le charlatanisme et le she'oubiyyeh..."

L'attitude des gouvernants du Caire envers cette question est une attitude she'oubi et superficielle. Mais ils sont les derniers à être superficiels. Leur attitude, par conséquent, ne peut avoir comme mobile que des desseins occultes. Qu'il est regrettable que pour ces desseins et par trahison, ils collaborent avec les deux impé-

27. L'on sait que les partis démocrates kurdes et les organisations spécifiques kurdes sont les seuls à mener le combat pour la libération nationale de leur peuple et qu'il ne s'agit pas d'organisations ou d'un mouvement communistes. Mais l'auteur semble tenir à confondre les deux choses.

28. Là aussi on renverse les rôles, car au moment où Hilal écrivait ses lignes, les forces militaires du Baas en Irak avaient expulsé 40.000 Kurdes de la région de Kirkouk (été 1963), tandis que l'armée syrienne guerroyait sans gloire dans un pays qui n'est pas le sien: le Kurdistan rattaché à l'Irak.

29. A notre connaissance, les Mig, les Hawker Hunter et le napalm que ces avions déversaient sur les Kurdes, ne sont fabriqués ni à Bagdad ni à Damas.

rialismes oriental et occidental en vue de réaliser des gains personnels, pour la construction d'un empire à une époque où le temps des empires est révolu, pour la consolidation d'un pouvoir personnel à un siècle où le pouvoir personnel n'a plus cours !

O rêves misérables au détriment du nationalisme arabe ! Nous n'avons devant nous que le travail populaire organisé pour sauver le peuple arabe d'Égypte de ses tyrans, afin qu'il vienne à notre rencontre et que nous engagions ensemble l'action au service de la nation, dans une communauté de pensée, d'attitude, de méthodes et de 'aqa'id" (p. 45).

"L'exemple de l'Autriche³⁰ prouve d'une façon claire et impressionnante qu'il est bien facile pour une tyrannie de se draper du manteau de la prétendue "légalité". Le pouvoir légal s'appuyait alors sur le fond germanophobe du Parlement, avec ses majorités non-allemandes, et sur la dynastie, elle aussi hostile aux Allemands". (Hitler, op. cit., p. 101).

"La bourgeoisie allemande... est pacifiste jusqu'à l'abdication complète de soi-même, quand il s'agit des affaires intérieures de la nation... Pour acquérir une chance de mener à bien une lutte sérieuse, le mouvement pangermaniste devait donc consacrer tous ses efforts à gagner les masses". (Hitler, idem. p. 106).

"Toute tentative de combattre un système moral par la force matérielle finit par échouer, à moins que le combat ne prenne la forme d'une attaque au profit d'une nouvelle position spirituelle. Ce n'est que dans la lutte mutuelle entre deux conceptions philosophiques que l'arme de la force brutale, utilisée avec opiniâtreté et d'une façon impitoyable, peut amener la décision en faveur du parti qu'elle soutient". (Hitler, idem, p. 173).

8. Dans le paragraphe intitulé "Les propositions au sujet de la question kurde" (p. 45—48), l'auteur explique tout d'abord que "les plans doivent être scientifiques, résultant d'une étude d'ensemble de la question, en fonction de la phase historique qui est la nôtre et à la lumière du combat armé et idéologique ('aqa'idi) que nous livrons au Nord de notre territoire arabe irakien, car il serait vain d'amener la question à son terme là-bas et de la laisser se poser ici"³¹. "Le plan pour le Djazireh doit être donc complet, intégral et radical, pour que la question ne puisse plus renaître à l'avenir". Il faut pareillement tenir compte du fait "que les régions kurdes dans leur ensemble sont soudées les unes aux autres, par dessus les frontières, de la Turquie en Irak, en Syrie et jusqu'en

30. Hitler parle ici de l'empire austro-hongrois.

31. L'auteur était donc sûr que l'intervention de l'armée syrienne aux côtés de l'armée irakienne, en automne 1963, allait mettre un point final à la question du Kurdistan irakien.

Iran même”, il faut donc “tirer parti de l’attitude actuelle de la Turquie, qui déporte les éléments dangereux à l’intérieur, car cette attitude peut changer à l’avenir, selon les désirs de l’impérialisme”.

La solution finale, le Endlösung que Mohamed Talab Hilal propose à ses chefs se présente sous la forme d’un “plan” en douze points, que voici :

“1) L’Etat doit procéder aux opérations de transfert de la population, à condition de la disperser à l’intérieur. Il faut commencer par les éléments les plus dangereux et ainsi de suite, le plan pouvant s’étendre sur deux ou trois ans.

2) La politique d’obscurantisme : ne pas ouvrir des écoles ou des instituts scientifiques dans la région, qui ont manifestement donné des résultats opposés à ce qu’il en avait été escompté.

3) La grande majorité des Kurdes de Djazireh possèdent la nationalité turque³². Il faut donc corriger les erreurs de nos registres civils, ce qui est en cours, mais il faut en plus expulser les éléments dont la nationalité (syrienne) n’a pas été prouvée et les livrer aux autorités de leurs pays d’origine. En plus, il ne faut maintenir la nationalité des éléments syriens que de façon raisonnable, après examen de la manière dont cette nationalité a été acquise, la nationalité syrienne devant être accordée uniquement par décret présidentiel. Le cas de ceux dont la nationalité syrienne a été acquise sans décret présidentiel devra être soumis à l’examen, de façon à ne maintenir dans leur nationalité que les éléments les moins dangereux, les autres devant être dépossédés de leur nationalité et livrés à leur pays d’origine. Il y a également le cas de ceux qui possèdent deux ou trois nationalités : il faut qu’ils retournent à leur première nationalité. Ce qui importe c’est de tenir compte des résultats du recensement³³ et de procéder ensuite immédiatement aux opérations d’expulsion.

32. Cette affirmation n’est pas exacte. Les Kurdes de Djazireh avaient des papiers prouvant leur nationalité syrienne, ce qui ressort du reste de la suite du texte. Mais l’auteur semble considérer comme ressortissants turcs les Kurdes ayant de la parenté au-delà de la frontière, qu’il fallait donc dénationaliser et expulser.

33. L’auteur fait ici allusion au recensement spécial, et combien arbitraire, organisé dans la seule province de Djazireh en novembre 1962, en vertu d’un décret-loi no 93 du 23 août 1962, et mené uniquement pour déposséder les Kurdes de leur nationalité syrienne. Nous en avons parlé dans la brochure sur “Le problème kurde en Syrie...”.

4) Fermer les portes de l'emploi: il faut fermer les portes du travail devant les Kurdes, de sorte qu'ils ne soient plus en position de se mouvoir mais dans un état où ils seraient prêts à quitter le pays à chaque instant. C'est là la tâche des autorités de la réforme agraire: il faut interdire aux Kurdes de posséder ou de louer (des terres), d'autant plus que les éléments arabes sont disponibles et nombreux grâce à Dieu.

5) Déclencher une vaste campagne antikurde parmi les Arabes, d'abord pour les conditionner contre les Kurdes, ensuite pour ébranler la situation de ces derniers et introduire l'instabilité et l'angoisse parmi eux.

6) Il faut enlever le caractère religieux aux ulémas kurdes et les remplacer par des ulémas arabes purs ('Arab "aq'ha'h"). On peut aussi transférer les ulémas kurdes à l'intérieur, car leurs assemblées sont des assemblées littéralement kurdes et non à caractère religieux. Figurez-vous que quand ils nous envoient des télégrammes, ils ne le font pas contre Barzani, mais pour arrêter de verser le sang des musulmans!

7) Il faut frapper les Kurdes les uns par les autres, ce qui serait facile en incitant les éléments qui prétendent descendre d'origine arabe contre les éléments dangereux. On aurait d'ailleurs là l'occasion de vérifier si ces prétendants sont vraiment d'origine arabe³⁴.

8) Implanter des éléments arabes nationalistes dans les régions kurdes, le long des frontières. Ces éléments seront notre citadelle de l'avenir et pourront en même temps surveiller les Kurdes, le temps qui sera nécessaire pour le transfert de ces derniers. A cet égard nous proposons de prendre ces éléments parmi les Shammar, car c'est la tribu la plus pauvre en terres, et elle est cent pour cent garantie sur le plan nationaliste.

9) Proclamer la ceinture septentrionale zone militaire, au même titre que le front³⁵, et y faire stationner des détachements de l'armée dont la tâche sera d'y implanter des Arabes et d'expulser les Kurdes, selon ce que l'Etat aura établi de plans.

34. Sous l'influence de l'islam, certains chefs kurdes traditionnels prétendent avoir une origine arabe, ou même descendre directement du prophète Mohamed; ils se nommeraient alors "Seyid".

35. Il s'agit du front contre Israël.

- 10) Créer des fermes collectives pour les Arabes qui seront implantées dans la ceinture septentrionale, à condition de les former et de les armer militairement, exactement comme les colonies juives sur la frontière.
- 11) Retirer le droit d'élection et d'éligibilité à tous ceux qui ne parlent pas l'arabe dans ces régions.
- 12) S'abstenir absolument de conférer la nationalité syrienne à ceux qui voudraient s'établir dans la région, quelle qu'en soit la nationalité d'origine, exception faite des Arabes, etc.”.

Hilal ajoute :

“Ces propositions ne sont pas suffisantes, mais nous avons voulu tirer parti de notre expérience, avec l'espoir qu'elles seront le début et les prémices d'un plan intégral et radical”.

Ces propositions, nous l'avons dit dans l'introduction, ont été adoptées par le gouvernement baassiste syrien, dans leur intégralité, comme l'atteste sa politique antikurde depuis lors.

Il faut ajouter que le gouvernement syrien n'a pu donner qu'un début d'exécution à ses plans, bien qu'il les ait étendus aux deux autres régions kurdes du pays. Le régime se trouve actuellement fort emprunté devant l'échec virtuel, malgré les efforts déployés, de sa politique. Echec virtuel, car le Baas n'a pas encore renoncé à ses plans de génocide, échec tout de même, d'abord à cause de la résistance passive de la population kurde, sa solidarité et sa cohésion nationale, ensuite en raison de la réprobation grandissante de l'opinion publique arabe, tant en Syrie qu'à l'extérieur du pays. Pour ce qui est de la proposition no 3 de Hilal, elle n'a pu être mise en application que partiellement : on a bien dépossédé quelque 120.000 Kurdes de leurs cartes d'identité syriennes, sans pouvoir toutefois les livrer à la Turquie, pour le simple fait qu'ils ne sont pas des ressortissants turcs et que le gouvernement d'Ankara ne s'est pas prêté au jeu des gouvernants de Damas.

“Il faut avant tout qu'un Etat n'abandonne pas au hasard le soin de coloniser les régions nouvellement acquises, mais qu'il soumette cette colonisation à des règles déterminées. Des commissions de race, constituées spécialement, doivent délivrer aux individus un permis de colonisation; une pureté de race définie, et dont il faudra donner des preuves, sera la condition posée à l'obtention de ce permis”. (Hitler, op. cit., p. 403).

“Une doctrine qui, écartant l'idée démocratique de la masse, tend à donner cette terre au meilleur peuple, c'est-à-dire aux individus supérieurs, doit logiquement se conformer au même principe aristocratique à l'intérieur de ce peuple”. (Hitler, idem, p. 442).

“Si nous parlons aujourd'hui de nouvelles terres en Europe, nous ne saurions penser d'abord qu'à la Russie et aux pays limitrophes qui en dépendent”. (Hitler, idem, p. 652).

LE CHAPITRE III

“Quelques documents et lettres échangées entre Kurdes dans leurs diverses régions” (p. 49—82)

Dans ce chapitre l'auteur publie sept documents en guise de pièces à conviction contre les Kurdes. Il serait trop long de les résumer et d'en discuter. Le premier “document” n'est pas d'ailleurs de source kurde mais “une lettre secrète” du général Adib Chichakly, chef de l'état-major de l'armée syrienne, à son subalterne de Qamishli. Le deuxième est démuné de toute référence et peut bien avoir été fabriqué, tout comme d'ailleurs le troisième. Le quatrième est une lettre strictement personnelle d'un Kurde irakien à un Kurde syrien, dont on ne sait par ailleurs si elle n'a pas été retouchée. Le cinquième est un article de la revue “Voix du Kurdistan”, publiée par la révolution du Kurdistan irakien, où il est question de la résistance victorieuse du peuple kurde à l'agression du général Kassem et de l'écho que suscite cette résistance dans la presse mondiale. Le sixième document est une lettre adressée par le P.D.K.-S à l'Association des étudiants kurdes en Europe, à l'occasion du VI^e congrès de cette organisation, où on lit notamment “que nos frères arabes devraient comprendre que les questions de peuples ne peuvent être résolues par la terreur, les prisons et les arrestations, comme l'indiquent du reste leurs propres expériences avec l'impérialisme”. Que peut-on reprocher à cela ? Et le sentiment d'amour qu'a un Kurde pour son peuple, et qui d'ailleurs ne manque jamais de laisser une place à l'amitié envers les autres, est-ce un crime ? Le septième document consiste en 12 pages extraites d'une interview que nous avons donnée, par écrit, en 1959, à un journaliste grec, et qui fut publiée en brochure, en deux éditions grecque et française, par l'Association des étudiants kurdes en Europe³⁶. Il y est question de la lutte du peuple kurde pour sa libération nationale et de l'amitié qui le lie aux peuples arabe et grec.

36. Nous avons encore des exemplaires disponibles de l'édition française. Cette brochure a été traduite et publiée en arabe par le P.D.K.-S, et c'est à l'édition arabe que l'auteur se réfère. Mais la traduction arabe que Hilal nous présente est d'un arabe si mauvais (du point de vue grammatical) que l'on peut se demander si elle n'a pas été altérée à dessein par ses services.

LE CHAPITRE IV

“Les partis politiques en Djazireh” (p. 82—109)

L'auteur commence ce chapitre par une introduction dont voici un extrait :

“Qu'ils sont nombreux, ceux qui n'appartiennent pas à ma nation, et quelle est tenace leur rancune envers elle! Quand ils voient échouer leurs grands projets traîtres, ou que leurs desseins perfides se dévoilent, ils se réfugient dans les recoins sombres, à l'abri des yeux croyants qui veillent, et se mettent à mordre, tels des chiens enragés, dans la trahison, tous membres de cette patrie. La voilà cette chère patrie de notre grande patrie livrée aux crocs de la trahison et de la trahison, appelant de toute sa voix les âmes croyantes à la rescousse, en disant: **“IL EST TEMPS QUE MEURENT CES CHIENS ENRAGES”³⁷ (p. 82—83).**

L'auteur classe en deux catégories “les partis hostiles au nationalisme arabe” : 1 — “les partis athées 'aqa'idi”, “subversifs”, et, 2 — “les partis religieux she'oubi”. Il commence par la première catégorie “constituée par deux grands partis qui font l'ossature du she'oubisme subversif, à savoir le parti démocrate kurde (Al-Parti) et le parti communiste”. Mais il faut commencer par le premier, “car le parti démocrate kurde est aujourd'hui la formation la plus répandue parmi les Kurdes et qui présente le plus grand danger, mais ces deux partis vivent en coexistence pacifique, voire ils co-opèrent même, si l'on peut dire”³⁸.

Sur le P.D.K.-S (p. 84—91), on nous parle d'abord de la période 1923—1946 où le mouvement kurde en Djazireh était animé par des jeunes, tels que le poète Cegerxwin³⁹ et autres éléments cultivés, puis de la création du P.D.K. par Mustafa Barzani en 1946, et de l'influence qu'a eue ce parti sur tous les Kurdes. Hilal nous présente le programme du P.D.K. en confondant manifestement ce parti (du Kurdistan irakien) avec le P.D.K.-S (en Syrie)⁴⁰ : “Il

37. En caractères gras dans le texte arabe.

38. Il n'existe aujourd'hui en Djazireh qu'un seul grand parti à assises populaires: le P.D.K.-S. Avant la création de ce parti en 1957, c'était le parti communiste syrien qui détenait dans une bien moindre mesure ce rôle, mais depuis lors, et en raison de l'indifférence manifestée par lui à l'égard de la question nationale kurde, il a perdu son emprise sur les masses au profit du P.D.K.-S, d'où les rapports heurtés entre les deux formations. Quant aux partis arabes en Djazireh, le Baas aujourd'hui et jadis des partis traditionalistes, ils n'ont que des cadres artificiellement implantés dans la région et monnayés par le gouvernement, sans bases ni troupes: ils ne peuvent, en effet, avoir aucune prise sur les masses kurdes, tandis que la population arabe de la région, constituée en grande majorité de tribus semi-nomades, n'est pas encore parvenue à un stade de l'évolution sociale pour sentir le besoin de s'organiser politiquement. La paysannerie kurde de Djazireh est remarquablement et complètement politisée, bien plus même que celle du Kurdistan irakien.

39. Cegerxwin (à prononcer Geguerkhuine, soit en kurde “Cœur ensanglanté”) est l'un des plus grands poètes kurdes contemporains.

40. Les partis démocrates du Kurdistan ou kurdes sont des formations formellement indépendantes les unes des autres. Le programme du P.D.K.-S par exemple, n'est pas le même que celui du P.D.K. et ses organes en sont indépendants.

est clair, dit-il, que le centre du parti se trouve en Irak, d'où il se répand en sections dans les pays et Etats voisins". Après avoir affirmé que le P.D.K. "n'est qu'une section importante du parti communiste mondial" et que "dans l'esprit de ses fondateurs et de l'Etat qui l'a couvé, on rêve pour lui d'être le parti communiste local du futur Etat du Kurdistan", l'auteur ajoute: "Il est clair qu'il s'agit d'un parti organisé d'une façon scientifique rigoureuse, l'un des mieux structurés et des plus modernes parmi les meilleurs des partis politiques". L'ancien chef de la "Police politique" ayant ainsi respectueusement reconnu les qualités de son ennemi, est obligé d'admettre plus particulièrement la robustesse et l'efficacité du P.D.K.-S en Syrie:

"Le parti Al-Parti en Djazireh est devenu aujourd'hui le premier et le suprême organisateur de tous les Kurdes⁴¹ en général et de ceux de cette région en particulier. Il est le parti du nationalisme kurde, la formation militante et active de la région et des Kurdes. Ces derniers ont abandonné toutes considérations d'ordre local et se sont unis dans le creuset de ce parti. La moindre famille kurde est devenue, chez-elle, à la maison, comme une sorte de cellule, un anneau dans la chaîne d'organisation de ce parti. Et ce progrès, cette conscience vont de l'avant, en raison des moyens matériels et moraux du parti. Son organisation s'étend à tous les recoins et touche les plus petits groupes. Par tous les moyens, il continue à répandre la conscience nationale kurde... C'est un parti clandestin 'aqa'idi. Sa force matérielle provient de la nourriture qu'il reçoit de l'impérialisme, des sacrifices financiers de ses membres, ses partisans et ses sympathisants, non seulement en Syrie et en Irak, mais même en Turquie et en Iran, ainsi que des prestations et services qui lui sont rendus par le parti communiste Tudeh en Iran⁴². Ses finances sont également nourries du "zakat" islamique⁴³ que lui collectent les Kurdes... On peut dire sans exagération que les ulémas donnent en toute modestie et avec déférence le zakat aux responsables du parti, car c'est là à leurs yeux un devoir sacré, puisqu'il s'agit du parti du soi-disant (futur) Etat du Kurdistan... Les conditions matérielles des Kurdes de Djazireh sont, on le sait, excellentes, et ils ne lésinent pas sur les moyens qu'ils lui offrent pour réaliser leur rêve doré" (p. 89—90).

41. Il s'agit des Kurdes de Syrie.

42. Il est superflu de répondre à ces allégations gratuites, imaginées par un chef de police impuissant devant un mouvement populaire structuré.

43. Le zakat était un impôt canonique de l'islam instauré par le prophète pour nourrir le trésor public.

Que faire devant un ennemi aussi redoutable ? Comment s'y prendre pour le réduire au silence ? Voici ce que préconise l'auteur du "Mein Kampf" arabe :

"Oui, il est extrêmement difficile de détruire ce parti, en raison de son ancienneté, de son organisation, de ses éléments constitutifs, à la fois instruits et actifs, sauf par le transfert durable et sans cesse renouvelé (al-tahdjîr al-da'im) et les mesures de résidence forcée dans d'autres régions.

Tel est le P.D.K.-S, parti 'aqa'idi travaillant pour la question kurde. Il ressemble au parti communiste quant à son appui sur la nouvelle génération instruite, son organisation, ses cadres et sa foi, qui est à toute épreuve. Il constitue un obstacle insurmontable sur la voie de la sainte conquête arabe (al-za'hf al-arabi al-mouqaddass), et il n'est point de guerre qui soit aussi difficile que la guerre entre idées. Dans notre conviction, ce parti ne peut être exterminé qu'en exterminant les Kurdes dans leur ensemble dans la région, d'une façon ou d'une autre, car il est devenu le sang dont ils se nourrissent, leur vie, et le temps travaille en sa faveur, l'évolution dans la mentalité et les circonstances milite pour lui, si le peuplement kurde reste ce qu'il est au Nord du Djazireh et au Nord de l'Irak" (p. 91).

On a bien entendu : pour détruire le parti démocrate kurde, il n'y a qu'un seul moyen : détruire le peuple kurde. Et l'on s'y prend selon un plan "scientifique", aujourd'hui en voie d'exécution. Faut-il vraiment commenter ?

Sur le parti communiste, l'auteur dit "qu'il est connu pour être le plus vieux parti 'aqa'idi she'oubi de la région", qu'il "a pris une certaine importance parmi les Kurdes en général et les communautés syriaque, orthodoxe, arménienne et autres" et "qu'il est parvenu au sommet de sa force en Djazireh entre 1954 et 1956, puis il a commencé à rapetisser petit à petit, mais il n'est pas encore mort" (p. 92)⁴⁴.

Hilal s'attaque ensuite au "Parti nationaliste syrien", "loyal à la France", "composé de bandes de criminels et de voyous sans importance, instrument du she'oubisme séparatiste et du communisme"; au parti des "Frères musulmans", "frères des Turcs et des Kurdes au nom de l'islam" et "amis du parti démocrate kurde", mais "les Kurdes sont plus intelligents qu'eux et ne font qu'exploiter leur islam", preuve en est "qu'aucun Kurde n'est membre des Frères musulmans"; aux "partis traditionalistes locaux", "maigre survivance du passé, ayant l'intérêt et non la foi comme mobile"; aux "partis mercenaires récents", "créés par Nasser",

44. Hilal confirme indirectement ici ce que nous avons dit, à savoir que le parti communiste syrien a perdu son influence en Djazireh après la création du P.D.K.-S en 1957.

tels que le groupe des "Nationalistes arabes, qui a vu le jour à l'Université américaine, et qui est animé par l'impérialisme", le groupe des "Unionistes socialistes", qui est "en train de disparaître", le "Front uni", "qui a acheté la conscience des couches pauvres, avant de disparaître comme tous mercenaires", et "l'Union socialiste (arabe)", "agent de Nasser et qui n'a aucune prise en Djazireh".

LE CHAPITRE V

"La situation tribale arabe" (p. 110—132)

Hilal présente cette situation dans les termes suivants:

"Sauf pour leurs cheikhs, les conditions matérielles des tribus arabes sont mauvaises. La proportion des éléments alphabétisés parmi elles ne dépasse pas 3%. La plupart de ces tribus ne sont pas encore sédentarisées, sauf les Djoubour dont les connaissances agricoles sont un peu meilleures... mais ceux-ci ne sont pas importants. Les autres tribus sont entre la vie nomade et la vie sédentaire... mais certaines d'entre elles sont encore nomades, continuant leur transhumance, tels que les Shammar et les Bakkareh" (p. 110—111).

On nous parle ensuite des tribus Shammar, Taï, Sherabiyyîn, Djoubour et Bakkareh "qui se trouvent souvent en état de guerre les unes contre les autres". Mais il serait inutile de suivre l'auteur dans ces détails. Au sujet des rapports des tribus arabes avec les Kurdes, l'auteur regrette "que l'impérialisme ottoman et plus tard l'impérialisme occidental aient tenté de renforcer le sentiment religieux parmi eux, si bien que les rapports entre Arabes et Kurdes étaient effectivement amicaux, les Arabes étant inconscients des plans terribles qu'on élaborait contre eux". Il se félicite que cet état de choses commence à changer. Quant à ses "Propositions au sujet des tribus arabes" (p. 131—132), l'auteur préconise l'ouverture d'écoles pour elles, la "distribution des terres conquises par la réforme agraire entre les arabes", ainsi que "le transfert d'autres éléments arabes de l'intérieur et leur implantation en Djazireh dans des conditions raisonnables".

* * *

Dans le paragraphe intitulé "Les autres minorités ethniques en Djazireh" (p. 132—137), que l'auteur place dans le cadre du chapitre V réservé aux tribus arabes, il nous parle tout d'abord des Assyriens, trahis par les Anglais après la première guerre mondiale, chassés d'Irak à la suite d'une campagne militaire et "pour qui l'impérialisme et la S.D.N. n'ont trouvé que le territoire syrien comme terre de refuge". "Ils rêvent encore de l'antique Assyrie, mais ils sont sans importance politique et, leur nombre étant réduit, on pourra les arabiser. Leur arabisation aurait été chose faite si l'impérialisme ne les avait pas installés dans une seule

région". Les Arméniens vivent dans les principales villes de Djazireh où ils excellent dans les métiers mécaniques. "Ils ne présentent aucun danger pour la sûreté nationale, étant dispersés et peu nombreux". Les Chaldéens sont très peu nombreux et ne sont plus qu'une communauté religieuse. Les Tchétchans sont d'origine circassienne et peu nombreux. "Ils vivent parmi les Kurdes et ont été kurdisés, c'est la raison pour laquelle nous en avons parlé dans les chapitres réservés aux Kurdes. Ils sont devenus des Kurdes par leur langue et leurs traditions et ils soutiennent continuellement les revendications kurdes". Les Juifs sont originaires de Zakho et la région de Mossoul, d'où ils sont venus en Djazireh il y a cinq cents ans. La plupart d'entre eux ont émigré en Israël. "Ceux qui en restent en Djazireh sont complètement paralysés, leurs biens ont été confisqués par une commission qui les gèrent. Ils n'ont aucune importance".

* * *

Le chapitre VI intitulé "La situation communautaire et les tendances politiques en Djazireh" (p. 138—156) est réservé principalement aux communautés religieuses. C'est dans le cadre de ce chapitre que l'auteur parle des Yézidis "qui sont en première et dernière analyse des Kurdes "partis" et ne diffèrent fût-il d'un pouce des autres Kurdes quant à leurs tendances politiques", mais "ils sont exploités et se présentent comme une communauté religieuse". Mohamed Talab Hilal termina la rédaction de son ouvrage à Hasaka, le 12 novembre 1963.

ANNEXE I

Déclaration du Mouvement des nationalistes arabes en Syrie

Cette déclaration a été publiée dans le journal hebdomadaire du Mouvement, "Al-Hurriyeh" (La Liberté), Beyrouth, no du 12 août 1968. En voici de larges extraits:

"Au moment où le régime militaire petit-bourgeois en Syrie continue de réprimer le mouvement des masses travailleuses arabes, de mettre des centaines de militants démocrates en prison, et d'opprimer les ouvriers en tant qu'avant-garde des grandes masses populaires, il pratique les méthodes d'oppression ethnique les plus hideuses contre la minorité kurde au nord de la Syrie.

Il a récemment établi un plan de "ceinture arabe" d'après lequel des dizaines de milliers de paysans kurdes doivent être expulsés de la région de la frontière turco-syrienne et déportés à l'intérieur de la Syrie, dans l'intention d'implanter à leur place des paysans arabes, et de peur que les Kurdes ne demandent l'indépendance à l'avenir et de se séparer de la Syrie. L'application de la réforme agraire a été suspendue et les terres n'ont pas été distribuées aux paysans kurdes, dans l'attente de l'arrivée de paysans arabes pour qu'elles leur soient distribuées. De plus, depuis 1963, le régime baassiste a pratiqué une politique de "discrimination raciale" qui allait s'aggravant, à tel point que les éléments kurdes cultivés se trouvent bannis des écoles normales, des fonctions publiques et de l'Ecole militaire. La langue et la culture nationale propres des Kurdes sont opprimées. Le régime actuel continue de priver de la nationalité des dizaines de milliers de Kurdes, auxquels elle avait été enlevée, en 1962, par le régime de la réaction. Ils connaissent de ce fait les tragédies et les conséquences qui en découlent.

Devant ces actes de chauvinisme, le Mouvement des nationalistes arabes en Syrie déclare ce qui suit:

1. Le régime a créé par ses agissements une question qui n'existait pas auparavant. On ne connaît aucune source kurde qui ait, par ses demandes, porté atteinte à l'unité du sol syrien (...);
2. Les opérations de déportation et de "ceinture arabe" qui se poursuivent sous le nom de "fermes d'Etat" et le couvert de la réforme agraire, sont des actes d'oppression et de dispersion coupables, quelles qu'en puissent être les justifications;
3. (...) Les Kurdes de Syrie ont toujours été aux côtés du peuple arabe, sur la voie de la lutte nationale, et dans toutes les heures difficiles qu'a connues le pays (...).

Le Mouvement des nationalistes arabes en Syrie voit dans cette question ce qui suit:

1. Les Kurdes au Nord de la Syrie constituent "une minorité nationale" et doivent jouir de tous les droits qui y sont attachés, que l'on peut résumer ainsi:
 - a) La complète égalité en droits et en devoirs entre les Kurdes et les autres citoyens;
 - b) Le droit de développer leur héritage national, d'être fiers de leur nationalité, de développer leur langue propre et d'avoir des écoles à eux;
2. Il ne faut pas tenir rigueur à la jeunesse kurde quand elle exprime ses sentiments de solidarité envers la révolution de ses frères kurdes au Kurdistan, ni donner à ses sentiments un sens qu'ils n'ont pas, un sens incompatible avec la situation géographique et humaine des Kurdes du Nord de la Syrie;
3. La solution de cette question et l'arrêt des actes d'oppression ethnique en Syrie dépendent de la solution de la crise syrienne en général, ce qui implique la libération du pays du régime de cette petite-bourgeoisie chauvine

qui a été incapable de mener à bien les tâches de la révolution nationale et démocratique (...).”⁴⁵

ANNEXE II

Les partis et groupements politiques actuellement actifs en Syrie

1. La Direction régionale (“qutri”, soit aussi territoriale) du Baas en Syrie: c’est la formation qui accapare le pouvoir, minoritaire, sans assises populaires, appuyée par une partie de l’armée et de l’intelligentsia chauvine. Parmi ses dirigeants on compte le Dr. Noureddine Atassi, président de la République, le Dr. Zouayyen, premier ministre, et le général Salah Djedid, secrétaire de la Direction régionale du parti.
2. Le Front national progressiste, qui se trouve dans l’opposition, composé de trois formations: le Parti socialiste démocratique arabe de M. Akram al-Haurani, la Direction nationale (arabe ou panarabe) du parti Baas, dont les principaux dirigeants sont le général Amine al-Hafiz et MM. Salaheddine Bitar et Michel Aflaq, et l’Union socialiste arabe (nassérien) qui est très faible en Syrie.
3. Le Front constitutionnel démocratique, également dans l’opposition, sans assises populaires, de tendance bourgeoise, parlementariste, composé de personnalités de l’ancien régime, tels que MM. Marouf al-Dawalibi (ancien premier ministre), Maamoun al-Kouzbari (ancien premier ministre), Rashad Djabri (ancien député) et Mustafa Barazi.
4. Le Mouvement des nationalistes arabes en Syrie, nationaliste de l’extrême-gauche non communiste, actif dans l’opposition. Pro-nassérien à l’origine, il prend aujourd’hui ses distances à l’égard du président de la R.A.U. Parmi ses membres dirigeants on compte M. Georges Habash et les frères Dhahi.
5. Le Parti communiste syrien, dirigé par M. Khaled Bagdash, quelque peu sclérosé et essoufflé, débordé et distancé par les partis nationalistes de gauche ou d’extrême-gauche (arabes et kurde). Séquelles du système stalinien dans l’appareil, tendance pro-soviétique dans le domaine extérieur. Il appuie le régime baassiste, tout en lui reprochant d’avoir accaparé le pouvoir et aboli le système parlementaire.
6. Un groupement d’extrême-gauche dont la tendance serait pro-chinoise, dirigé par le général Afif al-Bizri. Il appuie et critique le régime baassiste à la fois.
7. Le Parti démocrate kurde en Syrie (P.D.K.-S), le seul parti à assises populaires dans les régions kurdes. Il a aussi son réseau dans les principales villes arabes, et ne se cantonne pas dans une attitude régionaliste. Depuis la cristallisation de la question kurde à l’intérieur et l’écho qu’elle trouve dans la presse mondiale, les partis arabes de l’opposition cherchent le contact avec lui, en vue de renverser le régime. L’aile gouvernementale du Baas cherche officieusement le même contact, en promettant de mettre fin à sa politique antikurde, mais son but, jusqu’à preuve du contraire, est de gagner du temps et d’amener les Kurdes à réduire leur vigilance et stopper leur campagne anti-Baas. Les plans du régime contre le peuple kurde restent à l’ordre du jour. Le P.D.K.-S publie un journal central intitulé “Le Démocrate”.

45. Dans le même numéro de son journal “Al-Hurriyeh”, le Mouvement des nationalistes arabes en Syrie a publié une autre déclaration reconnaissant l’existence du Kurdistan irakien comme pays kurde, la justesse de sa lutte pour l’autonomie, et le droit du peuple kurde à l’autodétermination comme moyen de résoudre sa question nationale. Pour ce Mouvement, il existe donc une différence de degré, sinon de nature, entre la question du Kurdistan irakien, qui est une question nationale propre, et la question kurde en Syrie, qui est celle d’une minorité nationale syrienne.

ANNEXE III

Certains articles de presse sur la question kurde en Syrie — 1968

1. "Basler Nachrichten" du 22.3.1968: "Ein Volk wird vertrieben";
2. "Solothurner Zeitung" du 28.3.68: "Kurdenverfolgung in Syrien";
3. "Alpydubladet", Reykjavik, du 18.2.68: "Er Manrettinda arid ordin tom", de E. Haraldsson;
4. "Sam Vinnan", Reykjavik, No 2, 1968: "Meo Kurdum a nyjan leik", de E. Haraldsson;
5. "Voix ouvrière", Paris, du 10 avril 68: "A propos de la brochure de Ismet Chériff Vanly: "Le problème kurde en Syrie";
6. Un appel de plusieurs personnalités, dont le R.P. Pire, prix nobel de la paix, au président de la République syrienne, au sujet de la question kurde (dans un numéro du Monde du printemps 68).
7. "Rheinischer Merkur", Cologne, du 10 mai 68: "Endlösung in Kurdistan";
8. "Sonntags Illustrierte der Neuen Berner Zeitung", Berne, du 25/26 mai 68;
9. "Rheinischer Merkur" du 31 mai 68: "Kurden und Syrer" (réponse d'un diplomate syrien à l'article du même journal du 10 mai);
10. "Dag og Tid", Oslo, du 11 janvier 68: "Kurdurane — eit Folk utan Fedreland";
11. "Dag og Tid", Oslo, du 6 juin 68: "Det finst fleire Vietnam Krigar" (Il y a d'autres guerres du Vietnam), par T. Kongslein;
12. "Arbeiderbladet", Oslo, du 6 juin 68: "Kurdarane i Syria", par T. Kongslein;
13. "Atlas, a Window on the World", New York, August 68: "The Anguish of the Kurds";
14. "Digest des Ostens", Frankfurt/Main, August/Sept. 68: "Zur Kurdenfrage in Syrien: Endlösung in Kurdistan"?

(Il n'a pas été fait mention ici des articles parus dans la presse kurde, arabe, ou dans celle des organisations et comités pro-kurdes à l'étranger).

تابع تحقيقا تنقيح التطبيق الاشتراكي

التيه عمليات الزراعة الصناعي الساجح لاي منهم بظلمة اوزراة الاستيلاء المملطات في هذا للفرط اذ ممكن المملطات بسهولة من تنفيذ مشاريعها بدون اية صعوبة علمنا بان الفكرة السائدة لدى السلطة في محافظة الحسكة هي التوسيع للاشخاص الذين حوسوا الأراضي الاستيلاء لو زرعوها بكلفة ما يفوقه وذلك تمجينا للمشاكل التي يمكن ان تلحق نتيجة زراعة مسكبير من اراضي الاستيلاء في منطقة رأس العين ومصلحات صغيرة في منطقة الحسكة.

اما بالنسبة لمرحلة المساحات التي تستثمرها الدولة في هذا الشريط يمكن الاعتماد على الجداول الامتانية المتوفرة لدى مديرية فرع الاصلاح الزراعي وتصورات الخبراء والسلطة في هذه المحافظة ومن دراستها تبين التالي:

١ - بالنسبة لاراضي الاستيلاء قبل منها .

كانت اجهزة السلطة قد اجرت صلبا حوالي ٧٠٪ من مساحات الاستيلاء المحلية في هذا الشريط فتلخص عريبة وترغب الان تنفيذ عقود الايجار بالنسبة لهذه المساحة لهذا وتبلغ هذه المساحات :

$$20 \times 90 = 1800$$

٢ - بالنسبة لاراضي الاستيلاء التي اجرت منها .

كانت اجهزة السلطة قد اجرت صلبا حوالي ٧٠٪ من مساحات الاستيلاء المحلية في هذا الشريط فتلخص عريبة وترغب الان تنفيذ عقود الايجار بالنسبة لهذه المساحة لهذا وتبلغ هذه المساحات :

$$20 \times 90 = 1800$$

٣ - بالنسبة لاراضي الاستيلاء التي لم تجر منها .

كانت اجهزة السلطة قد اجرت صلبا حوالي ٧٠٪ من مساحات الاستيلاء المحلية في هذا الشريط فتلخص عريبة وترغب الان تنفيذ عقود الايجار بالنسبة لهذه المساحة لهذا وتبلغ هذه المساحات :

$$20 \times 90 = 1800$$

٤ - بالنسبة لاراضي الاستيلاء التي لم تجر منها .

كانت اجهزة السلطة قد اجرت صلبا حوالي ٧٠٪ من مساحات الاستيلاء المحلية في هذا الشريط فتلخص عريبة وترغب الان تنفيذ عقود الايجار بالنسبة لهذه المساحة لهذا وتبلغ هذه المساحات :

$$20 \times 90 = 1800$$

٥ - بالنسبة لاراضي الاستيلاء التي لم تجر منها .

كانت اجهزة السلطة قد اجرت صلبا حوالي ٧٠٪ من مساحات الاستيلاء المحلية في هذا الشريط فتلخص عريبة وترغب الان تنفيذ عقود الايجار بالنسبة لهذه المساحة لهذا وتبلغ هذه المساحات :

$$20 \times 90 = 1800$$

٦ - بالنسبة لاراضي الاستيلاء التي لم تجر منها .

كانت اجهزة السلطة قد اجرت صلبا حوالي ٧٠٪ من مساحات الاستيلاء المحلية في هذا الشريط فتلخص عريبة وترغب الان تنفيذ عقود الايجار بالنسبة لهذه المساحة لهذا وتبلغ هذه المساحات :

$$20 \times 90 = 1800$$

تبلغ هذه المساحة حوالي ٢٠٤٢٢٥ دونما تقسم هذه المساحة حسب نوع اليد الى ثلاثة اقسام :

١ - بالنسبة للأراضي المؤجرة لرواضي اليد من الفلاحين العرب والمنظمة بها عقود ايجار طويلة المدى للحزب ضرورة تجديد هذه العقود مع الفلاحين ويتما يوضع مخطط علمي مدروس لتكافة الشريط يحدد فيه نوع تنظيم الاستثمار .

٢ - بالنسبة للأراضي المؤجرة لرواضي اليد وليست منظمة بهما عقود ايجار وانما الايجار على اساس المثل يرى الحزب ضرورة تركها ايضا خارج نطاق الاستثمار الحكومي لهذه السنة وفي حال عدم ايجاد مستعدين من العرب فانها ستقوم بالتملكات المراد استثمارها من قبل الدولة .

٣ - بالنسبة لأراضي املاك الدولة المؤجرة لكبار الاقطاعيين فقد تقرر نزع يدوم وضماها الى المساحات المراد استثمارها من قبل الدولة . ومن العمومية يمكن معرفة نسبة كل من هذه الاراضي الا انه بشكل تقريبي يمكن القول بان نسبة الاراضي المؤجرة لرواضي اليد والنظم بهما عقود ايجار طويلة تشكل القسم الاكبر من املاك الدولة فإذا اعتبرنا ان مساحة اراضي املاك الدولة التي تستثمر من قبل الدولة لهذا لعام تبلغ (٥٢٩١٠) دونما لكان مجموع المساحات المستثمرة بشكل عام تقريبا :

$$205910 + 40000 = 245910$$

٤ - بالنسبة لتصور الحزب السلطة في هذه المحافظة هو استثمار هذه المنطقة من قبل الدولة .

٥ - بالنسبة لتصور الحزب السلطة في هذه المحافظة هو استثمار هذه المنطقة من قبل الدولة .

٦ - بالنسبة لتصور الحزب السلطة في هذه المحافظة هو استثمار هذه المنطقة من قبل الدولة .

٧ - بالنسبة لتصور الحزب السلطة في هذه المحافظة هو استثمار هذه المنطقة من قبل الدولة .

٨ - بالنسبة لتصور الحزب السلطة في هذه المحافظة هو استثمار هذه المنطقة من قبل الدولة .

٩ - بالنسبة لتصور الحزب السلطة في هذه المحافظة هو استثمار هذه المنطقة من قبل الدولة .

١٠ - بالنسبة لتصور الحزب السلطة في هذه المحافظة هو استثمار هذه المنطقة من قبل الدولة .

وتتبعها عملية البذار التكلفة ١٥٠ ق من اللونين .

٢ - لجور حراشات تهيبه للموسم القادم :

$$400 \times 1000 = 400000$$

٣ - لجور حراشات تهيبه للموسم التالي :

$$400 \times 1000 = 400000$$

٤ - لجور حراس للمزروعات :

$$400 \times 1000 = 400000$$

٥ - لجور حراس للمزروعات :

$$400 \times 1000 = 400000$$

٦ - لجور حراس للمزروعات :

$$400 \times 1000 = 400000$$

٧ - لجور حراس للمزروعات :

$$400 \times 1000 = 400000$$

٨ - لجور حراس للمزروعات :

$$400 \times 1000 = 400000$$

٩ - لجور حراس للمزروعات :

$$400 \times 1000 = 400000$$

١٠ - لجور حراس للمزروعات :

$$400 \times 1000 = 400000$$

١١ - لجور حراس للمزروعات :

$$400 \times 1000 = 400000$$

١٢ - لجور حراس للمزروعات :

$$400 \times 1000 = 400000$$

١٣ - لجور حراس للمزروعات :

$$400 \times 1000 = 400000$$

١٤ - لجور حراس للمزروعات :

$$400 \times 1000 = 400000$$

١٥ - لجور حراس للمزروعات :

$$400 \times 1000 = 400000$$

١٦ - لجور حراس للمزروعات :

$$400 \times 1000 = 400000$$

١٧ - لجور حراس للمزروعات :

$$400 \times 1000 = 400000$$

١٨ - لجور حراس للمزروعات :

$$400 \times 1000 = 400000$$

١٩ - لجور حراس للمزروعات :

$$400 \times 1000 = 400000$$

٢٠ - لجور حراس للمزروعات :

$$400 \times 1000 = 400000$$

المنطقة من رعي للمزروعات او حرق هذه المزروعات في فترة الحصاد .

١ - اما من ناحية شراء السيارات فنكون قد اشترينا وسائط النقل اللازمة للاشراف على هذه المزارع ويجب ان نحصل كلفتها لعدد سني الخدمة التي تعمل بها في هذه المزارع ومع كل هذا فقد حملنا ثمنها لاننا هذا العام - ان عمل هذه السيارات سوف لا يقتصر على اراضي هذا الشريط وانما ستكون تبعت تصرف المسؤولين في الامتلاك الثلاثة النهس سيخطي اشراهم .

٢ - اما بالنسبة لمرحلة المساحات التي تستثمرها الدولة في هذا الشريط يمكن الاعتماد على الجداول الامتانية المتوفرة لدى مديرية فرع الاصلاح الزراعي وتصورات الخبراء والسلطة في هذه المحافظة ومن دراستها تبين التالي:

٣ - بالنسبة لاراضي الاستيلاء التي اجرت منها .

كانت اجهزة السلطة قد اجرت صلبا حوالي ٧٠٪ من مساحات الاستيلاء المحلية في هذا الشريط فتلخص عريبة وترغب الان تنفيذ عقود الايجار بالنسبة لهذه المساحة لهذا وتبلغ هذه المساحات :

$$20 \times 90 = 1800$$

٤ - بالنسبة لاراضي الاستيلاء التي لم تجر منها .

كانت اجهزة السلطة قد اجرت صلبا حوالي ٧٠٪ من مساحات الاستيلاء المحلية في هذا الشريط فتلخص عريبة وترغب الان تنفيذ عقود الايجار بالنسبة لهذه المساحة لهذا وتبلغ هذه المساحات :

$$20 \times 90 = 1800$$

٥ - بالنسبة لاراضي الاستيلاء التي لم تجر منها .

كانت اجهزة السلطة قد اجرت صلبا حوالي ٧٠٪ من مساحات الاستيلاء المحلية في هذا الشريط فتلخص عريبة وترغب الان تنفيذ عقود الايجار بالنسبة لهذه المساحة لهذا وتبلغ هذه المساحات :

$$20 \times 90 = 1800$$

٦ - بالنسبة لاراضي الاستيلاء التي لم تجر منها .

كانت اجهزة السلطة قد اجرت صلبا حوالي ٧٠٪ من مساحات الاستيلاء المحلية في هذا الشريط فتلخص عريبة وترغب الان تنفيذ عقود الايجار بالنسبة لهذه المساحة لهذا وتبلغ هذه المساحات :

$$20 \times 90 = 1800$$

٧ - بالنسبة لاراضي الاستيلاء التي لم تجر منها .

كانت اجهزة السلطة قد اجرت صلبا حوالي ٧٠٪ من مساحات الاستيلاء المحلية في هذا الشريط فتلخص عريبة وترغب الان تنفيذ عقود الايجار بالنسبة لهذه المساحة لهذا وتبلغ هذه المساحات :

$$20 \times 90 = 1800$$

٨ - بالنسبة لاراضي الاستيلاء التي لم تجر منها .

كانت اجهزة السلطة قد اجرت صلبا حوالي ٧٠٪ من مساحات الاستيلاء المحلية في هذا الشريط فتلخص عريبة وترغب الان تنفيذ عقود الايجار بالنسبة لهذه المساحة لهذا وتبلغ هذه المساحات :

$$20 \times 90 = 1800$$

٩ - بالنسبة لاراضي الاستيلاء التي لم تجر منها .

كانت اجهزة السلطة قد اجرت صلبا حوالي ٧٠٪ من مساحات الاستيلاء المحلية في هذا الشريط فتلخص عريبة وترغب الان تنفيذ عقود الايجار بالنسبة لهذه المساحة لهذا وتبلغ هذه المساحات :

$$20 \times 90 = 1800$$

١٠ - بالنسبة لاراضي الاستيلاء التي لم تجر منها .

كانت اجهزة السلطة قد اجرت صلبا حوالي ٧٠٪ من مساحات الاستيلاء المحلية في هذا الشريط فتلخص عريبة وترغب الان تنفيذ عقود الايجار بالنسبة لهذه المساحة لهذا وتبلغ هذه المساحات :

$$20 \times 90 = 1800$$



وحدة حربة لثقلية

محتويات العدد:

- ١ - الدولة والحرب والفتيات
- ٢ - بيان القيادة القطرية للثقلية للثقلية
- ٣ - تعديلات في التطبيق الاشتراكي
- ٤ - اصوام على التجارب الاشتراكية في العالم
- ٥ - حرب التحرير الشعبية
- ٦ - مع الاحداث العربية والدولية

تشكيل قيادة قطرية مؤقتة في العراق

القيادة المؤقتة ضد بياننا الى الجهاز الحزبي

معركة البسترون .. توكيد للنورية حزبنا

على أرض معركة .. يتم لقاء القوي لتقدمية

على مسكر امويين ، والتي تضعها ان يمر ايضا لا غير الجاهل الضيق . الاولى - احتكركه لاجل المواد
 هذا من العاصفة تحت فشار الجاهل الذي بدأت تحته ضوء كل الالوية لطارات الثلاث الخريفية ،
 اسرائيل ، سيز السحب وكل الضعوب الموهوبة والى فوراً عالمية اسباب . أمريكا اللاتينية .
 ناطحات السحاب في نيويورك .

تلك هي الحقيقة ، التي يجب ان يبينها الرفاق بعد ان كانوا اسوار
 المدين التي كانت تحجب عنهم افاق تطويقهم ، الى الضلعين يخوض
 اليوم حرباً واحدة وان تهاجست وأخضعت المعارك .

انها العربية التي يفل فيها الانسان واردة لان تاريخ اسام
 الفل التي شوه فطرته الطريفة بان حولها الى شراقة وسلاح
 تهر ارادة الشعوب في اسباب وأفريقيا ، وأمريكا اللاتينية .

بعد ان حصرنا من الجيوب المسكنة والندى والريشة العظيمة ، كسرك
 ان غدا ليس معركة ، وان مسيرتنا الى اشد حيث لعمري في مسداح
 ولا خطبا لهما يفل من فصر .

على ، ولا بقا ايده يجرى مرده في غلام بغداد ، ولا طلاق كسبي وكذا
 وراء طولة العظمى في حوزة الجاهل في الحرية التي تلامح الجيبين
 للظلمة .

مسيرتنا الوحيدة هذه نحو ثورة تجمع برهنة وتبين روح الكلد
 مرة في مسداحنا والى حوزة الجيبين

انها الحياة التي نريدها ايها الرفاق ، التي يجب ان نصل اليها الا عبر
 هذا الجاهل .

عبر الجوع والقتل ، عبر
 المصروف والدمار ، عبر الموت وربما عبر اكثر من ميروشيما .

فاحيانا لن نشترى الا بالعبادة واننا متصل . انها ارادة الشعوب وفولتين الضرورة .

وان انما الرفاق ، يمكن نسب حسانيا فطمة اصلاح التي تقسيم فوق سماء العربية ، وفوق سماء
 سورية الثورة خلسة ، قد نصغر يوما وشعرا وسطه وكلمن ، وبعد
 يظهر اصلاح افهم او خدا ، فوق القصور ، فوق صعان ، فوق
 دمشق فوق بغداد ، فوق القاهرة .

وكذلك سيظهر ايها الرفاق ، ان
 فوق كل الجيوب وفوق كل مصطنع
 لا يتصالح في لظلمة . تهراما في
 تملأ حوض ، ولا لا تكون لثقل ،
 وهي فؤاده يجلين من الظلمة
 تصح

انها التي ينمو بحكم الضرورة، في اعماق مائة مليون عربي ،
 ويتركون بارادة موجدة الصبر تجمع بينهم والاريخ ونزوع الانسان
 لفي حلال تساوي فيه فرص الكفاح والحياة لكل البشر .
 هذه تلك النقاط كسل الثورة الحية والعالية لتدفع يوما بعد
 يوم في معركة حيث لا حروب ، ونظفرة التي تنوس على السموم ،
 ان تهاج في جيلي لحد حوزة وايدا ، ربما صنعت في واشنطن او باريس .
 التي منصبة التي تنزق العربي ، ولظلمة التي يظلمها ثائر انتماني

ايها الرفاق
 انها خطوة ، قصد منها ان تواكب مسيرتكم ،
 ان تعكس حيلة الحزب الداخلية بجوانبها
 اتصلتكم ، وبتابعكم .
 وستبقى صدرا خاليا اذا لم تجتهد بتظامكم
 وفترتكم ،
 لذا لم تبقى بوجودكم حيث تكونون .
 اتتم الطليعة التي تلمح الى الفد الشرق
 والاطلعة التي تلمح لهنما
 يستكون شمسا
 تلمح العربية التي تلمح الفهدرة ..
 جاهدكم في الحرية ..

انها - وضع سلف تقدم
 هذه الحارات ، وابطاؤها في تحفل
 ضئيل ، اي ابطاؤها سولا لصناعاته
 القوية

ومن هنا يأتي تأكيد ان المعركة
 قائمة لا ريب ، وهي قائمة بصنع
 ارادة البشر . كما انها قائمة بصنع
 كالمثلون الضرورة ، ومن هنا
 يأتي مثل الاستعصام .

استعادة الضعوب وفترتها
 ومحوها (كما فعلت ثورتنا كجاه
 الابتكارات البروقية)

وتبني الفد وينسب الصنعة
 التي ستلاوي التي افلح الاستعصام
 حوزة صلاحية الاحتفالات
 المستمرة

من هنا يأتي الحق العظيم ، هل
 واستكتمت القوية للثقلية ويصبح
 جيب ثقل لمن جاري كره يده .

جور حين يعاقب خلق الثقلية
 في السندار مصطفا ، تساق بقر من
 ان يريد غير الضعوب في حوزة
 والى ان تصير لثقلية
 اصلا حين يربط مثل
 الضعوب في حوزة الجيبين

